

Mémoire pour l'obtention du diplôme ES de EDE

« Pudeur et intimité en collectivité, avec les enfants de 6-12 ans. Quel regard porter en tant que professionnel ? »



Frésard Nadège

Référente thématique : Quennoz Fabienne

Ecole Supérieure Domaine Social Valais
Filière EDE – Promotion 2013
Sion, octobre 2015

Résumé de la recherche

Ce travail de mémoire porte sur les notions de pudeur et d'intimité chez les enfants de 6-12 ans fréquentant une collectivité de type UAPE. Je souhaite mettre l'accent sur l'importance du développement psycho-sexuel de l'enfant en structure d'accueil. Pour cela, il est donc primordial d'avoir des attitudes éducatives idéales, c'est-à-dire le respect de l'espace intime afin d'aider l'enfant dans son développement. Mon dossier traite différents sujets, comme cité plus haut : L'intimité, la pudeur, le développement psycho-sexuel de l'enfant, les attitudes de l'EDE mais également l'environnement de l'enfant qui joue son rôle dans la construction de l'identité de l'enfant. Je vais surtout me focaliser sur un aspect psychologique et je vais aborder une partie pédagogique avec quelques attitudes à adopter pour favoriser le bon développement de l'enfant.

Mots-clés

Intimité – Pudeur - Développement psycho-sexuel - Environnement de l'enfant - Rôle de l'EDE

Avertissement

« Les opinions émises dans ce document n'engagent que leur auteur, qui atteste que ce document résulte de son propre travail ».

Illustration

Illustration de la page titre :

https://www.google.ch/search?q=intimit%C3%A9+pudeur+chez+l%27enfant&rlz=1C1SAVU_enCH553CH553&espv=2&biw=1366&bih=667&source=Inms&tbm=isch&sa=X&ei=LbXkVNP6F4vzUIXlgPgN&ved=0CAYQ_AUoAQ (Accès, le 4 mars 2015)

Table des matières

1. Introduction.....	p.1
1.1 Cadre de recherche	p.1
1.1.1 Illustration	p.1
1.1.2 Thématique traitée.....	p.1
1.1.3 Intérêt présenté par la recherche	p.2
1.2 Problématique.....	p.2
1.2.1 Question de départ	p.2
1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche	p.2
1.2.3 Objectifs concrets de la recherche	p.3
1.3 Cadre théorique et / ou contexte professionnel.....	p.3
1.3.1 Caractéristiques de l'intimité.....	p.3
1.3.2 Caractéristiques de la pudeur.....	p.4
1.3.3 Le développement global de l'enfant de 6-12 ans.....	p.4
1.3.4 La culture	p.6
1.3.5 La collectivité	p.6
1.3.6 Le rôle de l'EDE selon le PEC.....	p.6
1.4 Cadre d'analyse.....	p.7
1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu	p.7
1.4.2 Méthodes de recherche.....	p.8
1.4.3 Méthodes de recueil des données.....	p.8
2. Développement.....	p.9
2.1 Introduction et annonce des chapitres développés	p.9
2.2 Présentation des données	p.9
2.2.1 Rôle de l'intimité	p.9
2.2.2 Rôle de la pudeur	p.11
2.2.3 Le développement psycho-sexuel de l'enfant de 6-12 ans	p.13
2.2.4 L'environnement de l'enfant et ses conséquences.....	p.15
2.2.5 Quelles attitudes adopter pour respecter la pudeur et l'intimité de l'enfant ?	p.17
2.3 Recueil et analyse des données de l'entretien	p.19
3. Conclusion	p.25
3.1 Résumé et synthèse des données traitées	p.25
3.2 Analyse et discussion des résultats obtenus.....	p.26
3.3 Limites du travail.....	p.27
3.4 Perspectives et pistes d'action professionnelle.....	p.27
3.5 Remarques finales.....	p.28
4. Ressources bibliographiques	p.30

Table des annexes

5. Annexes	
Annexe 1 : Questionnaire vierge	I
Annexe 2 : Extrait de l'entretien.....	II
Annexe 3 : Extrait des fiches de lecture	IV

1. Introduction

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

J'ai effectué mon stage de deuxième année à l'Unité d'Accueil Pour Ecoliers (UAPE), la Tartine à Monthey qui accueille des enfants âgés de 6 à 12 ans. Ce fût ma première expérience avec cette tranche d'âge. Lors de ce stage précisément, une fille âgée de 7 ans environ m'a demandé de l'aide pour lui essuyer les fesses après être allée aux toilettes ; cette situation m'a amenée alors à différentes questions comme : Comment répondre aux besoins de l'enfant tout en respectant sa pudeur et son intimité ?

Le contact physique entre les professionnels et les enfants est plus courant au niveau préscolaire mais en UAPE nous pouvons également être confrontés à des situations qui demanderaient l'aide du professionnel pour répondre au besoin de l'enfant.

Je souhaite donc approfondir cette thématique pour développer mes savoirs et ceux des professionnels de l'enfance. Que vivent les enfants en collectivité, autour de leur pudeur et intimité ? Quels effets peuvent avoir la pudeur et l'intimité chez les enfants, en structure parascolaire ? Sur ce sujet, à quoi les professionnels de l'enfance doivent-ils être sensibles ? En tenant compte de son éducation et de sa culture, à quel stade de développement se trouve l'enfant dans sa pudeur et son intimité ? A quel moment l'enfant aura-t-il envie de protéger sa nudité, de ne plus tout raconter, quand va-t-il revendiquer son intimité et le respect de sa pudeur naissante ? (Praplan Chastonay, 2004, p.16).

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

Mon travail de mémoire va permettre de cibler ce que vivent les enfants de 6 à 12 ans autour de la pudeur et de l'intimité, en collectivité ainsi que de mettre l'accent sur les attitudes à adopter en tant que professionnel face à l'intimité et la pudeur de l'enfant. Je vais donc aborder comme concepts : pudeur, intimité, développement de l'enfant de cette tranche d'âge, dans trois dimensions ; psycho-sexuelle – affective – sociale, environnement de l'enfant qui comprend ; culture – société - famille, puis collectivité et rôle des professionnels de l'enfance. Je souhaite principalement me centrer sur l'enfant et plus particulièrement sur l'aspect psychologique du développement de l'intimité et de la pudeur. Je vais également aborder un aspect pédagogique sur le regard à porter en tant que professionnel ainsi qu'un aspect social de la pudeur et l'intimité en collectivité.

Les connaissances à propos du développement psycho-sexuel de l'enfant sont, de nos jours, l'objet de nombreuses publications destinées au grand public. Mais la compréhension des comportements de l'enfant par les adultes qui l'entourent n'a pas forcément été améliorée pour autant. Elle reste pourtant l'une des conditions essentielles qui permet le respect de l'enfant face à la découverte et l'appropriation de son corps et de ses ressentis. (Praplan Chastonay, 2004, p.6-7)

En tant que future éducatrice, je trouve qu'il est intéressant de développer les thèmes de « pudeur » et d' « intimité » pour cette tranche d'âge et de trouver un fonctionnement adapté à l'individualité de chaque enfant, tant au niveau de ses besoins que de son développement.

Comment apprendre à certains le respect du corps de l'autre, de ses « parties privées », qu'on ne touche pas, et dont on ne se moque pas ? Face aux cultures familiales différentes de chaque enfant, le rôle de l'éducatrice n'est pas facile, il faut faire preuve de patience et de nuances ! (Praplan Chastonay, 2004, p.18)

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

Cette thématique m'a interpellée en tant que future éducatrice de par le fait que la pudeur et l'intimité sont moins abordées en UAPE qu'en crèches, dans lesquelles un regard particulier est porté sur les changes, l'acquisition de la propreté ainsi que la découverte du corps de l'enfant. J'ai pu alors faire un lien direct avec mon stage de première année qui s'est déroulé en nurserie, avec les bébés de 4 à 12 mois, où nous devons verbaliser tous nos gestes durant les changes afin de sensibiliser les enfants à leur propre corps. La verbalisation est primordiale, c'est un outil qui permet de respecter l'enfant en tant qu'individu. « Cette verbalisation conduit également au respect d'une certaine intimité et intégrité du corps de l'enfant par une « mise à distance » (Praplan Chastonay, 2004, p.35).

Ce thème va me permettre d'approfondir mes réflexions pour trouver des pistes utiles au futur professionnel en UAPE. Je trouve essentiel de pouvoir y répondre afin que les professionnels de l'enfance soient sensibilisés au développement corporel de l'enfant et sachent agir de manière adéquate mais surtout de manière professionnelle et cohérente aux différents questionnements qui en découlent. J'estime qu'il est important d'aborder ce thème car de nos jours, notre société est pluriculturelle, basée sur des éducations et des valeurs variées concernant les notions d'intimité et de pudeur.

Ainsi, il est important de connaître les différentes facettes de la pudeur et l'intimité chez l'enfant de 6 à 12 ans et d'apprendre comment respecter l'individualité de chacun tant au niveau de sa culture que de son éducation. De plus, à cet âge, les enfants sont confrontés à des questionnements liés aux changements physiques qu'ils subissent. En tant que professionnels, nous devons être capables de répondre aux questions posées par les enfants sur leur intimité et pudeur et de les informer de ce que cela signifie pour qu'il puisse construire leur propre intimité et pudeur. Cette sensibilisation peut se faire par le biais de livres, jeux ou par la visite d'un professionnel dans le domaine, mais avant toute chose, il est important de savoir où se situe l'enfant de cette tranche d'âge dans son développement corporel.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

« Pudeur et intimité en collectivité, avec les enfants de 6-12 ans. Quel regard porter en tant que professionnel ? ».

Je vais traiter cette question d'un point de vue psychologique qui consistera à déterminer comment les enfants de 6-12 ans vivent leur intimité et pudeur en collectivité, quels effets peut avoir une mauvaise gestion de l'intimité et de la pudeur et en quoi les professionnels de l'enfance doivent être attentifs. Connaître le développement psycho-sexuel de l'enfant est important pour comprendre premièrement ce que les enfants vivent autour de cela et comment les accompagner en tant que professionnel. Je souhaite principalement rester centrée autour de l'enfant mais j'aborderai également les attitudes des professionnels qui faciliteraient l'accompagnement dans le développement de l'enfant dans ce domaine.

1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche

L'objectif de mon travail est de sensibiliser les professionnels de l'enfance sur l'importance de la prise en compte du développement psycho-sexuel de l'enfant en structure parascolaire, c'est-à-dire des attentes de l'enfant en collectivité face à sa pudeur et son intimité. Les attitudes des professionnels face aux comportements de retrait ou de gêne d'un enfant vont aider ou pas à développer sa confiance en lui et lui permettra de se développer sereinement et en toute sécurité. L'enfant se retrouve en collectivité auprès d'autres enfants et adultes et il doit apprendre par la même occasion à faire face à cette pudeur et cette intimité qui émergent en lui. Mon but dans ce travail est donc tout d'abord d'éclaircir et d'approfondir cette notion de pudeur et d'intimité mais également de pouvoir donner quelques pistes concrètes sur les attitudes facilitant le développement

psycho-sexuel de l'enfant en collectivité.

1.2.3 Objectifs concrets de la recherche

- Approfondir mes connaissances sur ce que vivent les enfants concernant leur pudeur et intimité.
- Aborder le sujet de l'intimité et de la pudeur en structure parascolaire.
- Développer des stratégies pour sensibiliser les enfants de 6 à 12 ans face à ces sujets tabous comme l'intimité, la pudeur pour enrichir leurs connaissances.
- Développer les savoirs des professionnels de l'enfance sur l'importance de l'intimité, de la pudeur dans la vie d'un enfant.
- Sensibiliser les professionnels face aux différentes pudeurs et intimités liées à l'environnement de l'enfant.
- Développer la vision des professionnels de l'enfance sur le respect du corps et de l'espace vital de l'enfant pour un accompagnement idéal.

1.3 Cadre théorique et / ou contexte professionnel

Dans ce chapitre, je vais tout d'abord présenter plus en détail, la notion de « l'intimité » et de « la pudeur » afin de comprendre réellement leur signification. Je poursuivrai ensuite par la description du développement de l'enfant de 6-12 ans dans trois dimensions différentes : psycho-sexuelle afin de repérer à quel stade se trouve l'enfant et en quoi l'intimité et la pudeur entrent en considération à cette tranche d'âge ; affective et sociale qui sont en lien avec la collectivité et les attitudes éducatives. Je vais également aborder et affiner les notions de culture et de collectivité et pour terminer, détailler les rôles que doivent entreprendre les professionnels de l'enfance face à cette thématique, selon le PEC (Pan d'Etude Cadre).

1.3.1 Caractéristiques de l'intimité

L'intimité et la pudeur sont directement liées car selon Selz, la pudeur permet de protéger l'intimité. L'intimité est un lieu qui est propre à nous-même, privé (2003, p.49-83). Selon Neuburger, l'intimité signale une frontière à ne pas dépasser, réservée à nous-même ou à certains de notre entourage. C'est la personne qui a la responsabilité de son intimité selon des principes propres à elle (2000, p.9-10). Potel ajoute que l'enfant va construire son intimité corporelle et comprendre les différentes fonctions des parties du corps (Potel, communication personnelle, 1 avril 2015).

L'intimité est un espace vital et un périmètre de sécurité que l'adulte se doit d'assurer. Une grande partie de notre vie est dédiée à acquérir une intimité pour la défendre ou la partager. Neuburger dit: « comment faire coexister dépendance ou besoin de soutien et protection de l'intimité ? ». Le premier territoire intime débute lorsque l'enfant apprend à maîtriser son langage ainsi que ses mouvements qui lui appartiennent et qu'il peut gérer comme il le veut (Neuburger, 2000, p.19). Un enfant qui se trouve en structure parascolaire va développer son intimité vis-à-vis de la collectivité. En tant que professionnels, nous allons devoir nous adapter aux différentes personnalités des enfants ainsi qu'accompagner l'enfant dans ses apprentissages corporels, sexuels et psychiques. Selon Erikson, l'intimité est une relation privilégiée qu'on a de soi à soi et qui est nécessaire pour la construction de notre identité. C'est cette capacité que la personne a de se rencontrer lui-même, de s'habiter intérieurement pour se découvrir d'une part et pour affirmer sa personnalité (Ibrahim-Lamrous & Muller, 2005, p.10).

1.3.2 Caractéristiques de la pudeur

La pudeur est définie par Aubert, comme étant une période où l'enfant prend conscience de la distinction entre lui et les autres, il ressent donc un besoin de s'approprier et d'apprivoiser son corps (Aubert, 2013). Selon Potel, il est important de pouvoir s'approprier son corps pour pouvoir construire son intimité afin de savoir qui on est mais également de fixer des limites face à son propre corps (Potel, communication personnelle, 1 avril 2015).

« Shmuel Trigano souligne l'importance d'être en mesure de définir ses propres limites » (Selz, 2003, p. 54).

Dans la Grèce antique, la notion de pudeur renvoyait plus aux termes de réserve et modération alors qu'aujourd'hui la pudeur est directement liée au corps et à la sexualité et varie en fonction des pratiques sociales, de l'éducation et des convenances (Selz, 2003, p.12 et 56). En structure, nous sommes en relation avec des enfants issus de milieux culturels différents, dont l'éducation est unique à chacun ; ils n'auront donc pas tous la même manière de se comporter face à leur pudeur et intimité. La pudeur se manifeste lorsqu'un regard est posé sur le corps, plus particulièrement sur les parties intimes et peut provoquer un sentiment de gêne comme des rougissements ou par un comportement de fuite comme aller se cacher (Selz, 2003, p. 44). Pour Morel Cinq-Mars (2002), « regarder, signifie tantôt faire exister, tirer du néant ou rendre hommage, tantôt détruire, désintégrer ou clouer sur place et au cœur de la pudeur, on retrouve cette idée d'avoir à se protéger d'un regard qui, tel un geste, pourrait détruire ou exciter sexuellement » (p. 93).

D'après Selz (2003), la pudeur signifierait en premier lieu « éprouver ou inspirer un mouvement de répulsion » (p. 41). Elle ajoute également que la pudeur peut se définir comme une retenue afin de permettre à l'individu de varier la manière de se confier et de manifester ses émotions. La retenue implique de se protéger soi-même mais aussi d'exprimer une attention à l'autre (2003, p. 45). De plus, les termes de retenue, réserve ou encore modestie sont constatés par Habib, comme hautement appréciables en collectivité (Selz, 2003, p. 55). Selon Selz, la fonction de la pudeur serait de délimiter son espace personnel afin de garder une distance avec autrui (2003, p.96).

Définir ces termes ne paraît pas si simple tant par la variété des définitions que par les différents questionnements qui y découlent encore.

La pudeur est-elle innée dès la naissance ou se transmet-elle par notre culture et notre société ? Comment distinguer l'autre de soi-même ? Dans quelle mesure est-il semblable à moi et/ou différent ? Quel pouvoir ai-je sur moi et sur lui ? Quelle action puis-je engager à son encontre (ou à son bénéfice) ? (Selz, 2003, p.47 et 82)

Je souhaite traiter ces différentes questions dans la suite de mon travail de mémoire.

1.3.3 Le développement global de l'enfant de 6-12 ans

Je vais développer dans ce point le développement psycho-sexuel, affectif et social qui sont en lien avec l'intimité, la pudeur et la collectivité. Je pense qu'il est important de détailler les différentes étapes du développement de l'enfant afin de comprendre où il se situe, cela aidera par la suite à la compréhension de mon thème de mémoire.

Développement psycho-sexuel : Freud définit la pudeur comme une force refoulante qui apparaît au stade anal entre 1 et 3 ans ; c'est au travers de l'éducation de la propreté que l'enfant va découvrir diverses manières de maîtriser son corps et les effets qui y découlent sur les relations avec lui-même, les autres et le monde qui l'entoure. Or, c'est à l'âge de 6-12 ans, lorsque l'enfant se trouve dans la période de latence que la pudeur s'installe principalement. Selon Freud, cette période caractérise la pudeur comme un comportement et un sentiment qui survient durant l'évolution psychique lorsque l'enfant résout son complexe d'Œdipe. De plus, il considère l'existence de la sexualité infantile comme étant fondamentale pour l'humain. Cette existence renvoie à une vision différente entre les relations des adultes et des enfants. (Selz, 2003, p. 85, 87, 88,107).

J'ai ciblé cette tranche d'âge car comme cité plus haut, ce thème d'intimité et pudeur est peu abordé en UAPE. L'enfant est en pleine évolution et va faire de nouvelles découvertes sur son corps. Il va de plus, développer des comportements liés à son intimité et à sa pudeur. L'enfant de l'UAPE est confronté à la collectivité, où il devra apprendre à fixer des limites avec son propre corps vis-à-vis des autres et également à respecter le corps de celui des autres. Le terme de respect du corps de l'autre est fondamentale pour se faire respecter soi-même (Ifergan, 199, p.114).

Selon Freud, durant la période de latence, les zones érogènes sont au repos, il va alors s'identifier au parent du même sexe que lui. Il va également finir la construction de son mécanisme de défense qui lui permettra de transformer ses pulsions sexuelles en activité constructive comme développer les habiletés sociales et scolaires (Bee & Boyd, 2011, p.214).

Développement social : A partir de 6 ans, l'enfant a des comportements socialisés, c'est-à-dire le respect pour les autres, conscience de leurs qualités, préoccupation pour autrui, collaboration... A 7 ans, il recherche la compagnie des autres, le groupe est une source de valorisation, il est donc moins dépendant de l'adulte. A partir de 8 ans, il n'est plus dans la phase égocentrique et développe la capacité de se mettre à la place de l'autre. A 10 ans, il a le sens de la justice et dénonce les mensonges, la tricherie, il devient autonome et coopère avec les autres. Entre 9 et 12 ans, l'image que l'enfant renvoie est importante, il va donc donner au groupe ce qu'il attend de lui pour construire son estime. Le groupe est homogène en fonction de l'âge et du sexe (Soppelsa, 2013, p.9-10).

Avant 7-8 ans, les groupes sont segmentaires. Dès 7-8 ans, les enfants vont se retrouver pour jouer ensemble, l'aspect de compétition entre en jeu car l'enfant apprécie de se mesurer aux autres. A partir de 10 ans, le groupe devient plus soudé, la camaraderie et la solidarité sont les valeurs du groupe à cet âge (Martinal, communication personnelle, 2015).

Entre 6 et 12 ans, l'enfant va construire sa personnalité en fonction de son tempérament et des influences de son environnement. D'après Erikson, l'enfant de cette tranche d'âge se trouve dans le stade 4. Ce stade est centré sur le travail et l'infériorité. L'enfant va assimiler des habiletés, des compétences scolaires et sociales qui vont le diriger vers un sentiment de compétence. Le thème principal de ce stade est l'apprentissage car il va apprendre de nouvelles choses et vivre de nouvelles expériences. Grâce à ses expériences, il va pouvoir développer son estime de soi. Il est donc important de stimuler, encourager et écouter les préférences de l'enfant ainsi que ses besoins en tenant compte de son développement (Martinal, communication personnelle, 2015).

Développement affectif : C'est l'âge de la raison, à 7 ans, les enfants comprennent la notion du bien et du mal. A 8 ans, la notion de justice devient importante, c'est pourquoi il faut être cohérent avec nos actions (Le développement de l'enfant au quotidien, s.d., p.4)

A 7 ans, il recherche une intimité psychique et se réfugie à des endroits tranquilles. A 8 ans, arrive l'âge des remords, ils deviennent plus sensibles aux sentiments des autres. Ségrégation des sexes, taquineries, exhibition... A 9 ans, il a des comportements plus raisonnés et raisonnables, il a des objectifs et ne suit plus ses impulsions. A 10 ans, ses comportements deviennent plus cohérents et stables, il prend des décisions et des responsabilités et persévère pour atteindre ses objectifs. A 11 ans, il arrive à contrôler ses émotions et il a bon équilibre, une bonne assurance et une bonne maîtrise du caractère. Entre 9 et 12 ans, l'enfant va vivre intensément tout ce qu'il fait (Soppelsa, 2013, p.6-7).

De plus, l'enfant de 6-12 ans va construire son concept de soi défini par un ensemble de perceptions qu'il a au sujet de lui-même mais influencé par ses expériences personnelles et le regard des autres. Le concept de soi comprend : Le Moi social, le Moi sexué et le Moi émotionnel. Le Moi social se caractérise par le regard des autres (parents, enseignants, éducateurs, pairs...). Le Moi sexué se détermine par le développement de l'identité sexuée. A partir de 6-7 ans, l'enfant a un sentiment d'appartenance physique et psychologique à son sexe, c'est la consolidation du genre. Finalement, le Moi émotionnel montre que l'enfant est capable d'expérimenter ses émotions, de les exprimer, les connaître et les réguler (Martinal, communication personnelle, 2015).

1.3.4 La culture

Le niveau de pudeur peut varier selon les familles et les cultures. Certaines familles sont très ouvertes face à cela et trouvent naturel de se montrer nu, les enfants n'auront donc pas de difficultés à le faire non plus puisque cela est dans leurs habitudes familiales. Dans d'autres familles, par contre, la nudité à la maison n'est pas acceptable, à cause de valeurs familiales, culturelles ou religieuses ; d'autres familles encore considèrent que le corps est honteux et doit être caché, pour eux, la nudité est un sujet vraiment tabou, ces enfants-là seront alors beaucoup plus pudiques dans la vie de tous les jours (Praplan Chastonay, 2004, p.16-17). Il est important de prendre en compte le contexte culturel et familial de chaque enfant afin de comprendre les comportements de ceux-ci et d'y donner un sens pour adapter nos attitudes éducatives.

« La culture est une construction sociale qui prend racine dans un contexte historique, politique, géographique et économique » (Dikranian & Norton, communication personnelle, 2 juin 2015).

Elle est élaborée par les hommes et les femmes et elle peut être à la fois objective pour la personne qui partage cette culture et subjective, voire incompréhensible au premier abord, pour la personne qui ne la partage pas. La culture provient des idées de penser, d'agir et de ressentir qui sont acquises et transmises par notre entourage, dont notre famille qui est notre principal agent de socialisation. Lorsqu'il y a des visions et des valeurs différentes qui se rencontrent, on parle alors « d'interculture », il faut alors trouver un terrain d'entente pour pouvoir continuer à échanger. Selon Cohen-Emerique, il existe trois démarches d'interventions au travers des différentes cultures : la première est de se décentrer en prenant de la distance, la deuxième est de découvrir le cadre de référence, les valeurs familiales pour comprendre la signification des choses et la dernière étape est la négociation qui se définit par l'établissement d'une vision commune qui fait sens pour tous (Dikranian & Norton, communication personnelle, 2 juin 2015).

1.3.5 La collectivité

Les enfants qui fréquentent régulièrement des structures parascolaires, doivent apprendre à concilier leur intimité et pudeur avec la vie en collectivité. D'ailleurs Selz, écrit à ce sujet que la pudeur apparaît au moment du croisement de l'individu avec la collectivité. Elle va favoriser la capacité de l'enfant à « être seul » sans ses parents. Par la collectivité, l'enfant va développer le respect, la sollicitude et l'empathie pour autrui (Mauvais, 2003, p. 2 et 5).

Les structures parascolaires ont deux rôles principaux : la socialisation et l'autonomie. Les actions éducatives en collectivité consistent à assurer un équilibre entre ces deux rôles par la notion de respect et de sécurité physique et affective, dans des lieux sécurisés et appropriés. La socialisation concerne l'apprentissage des règles de la vie en collectivité et des normes qui permettront à l'enfant de s'intégrer dans la structure et d'être respecté en tant qu'individu mais aussi de respecter la collectivité. Il va de plus apprendre à se découvrir lui-même et découvrir les autres. Pour guider l'enfant vers l'autonomie, les professionnels doivent accompagner l'enfant dans ses découvertes et le stimuler dans son développement (Réseau d'Accueil des Toblerones, s.d., para. 2-3-4).

1.3.6 Le rôle de l'EDE selon le PEC

Les professionnels jouent un rôle important en structure parascolaire, ils doivent être capables de s'adapter à l'individualité, au développement et aux besoins de chaque enfant. Ce rôle concerne les réflexions qu'ils vont devoir entreprendre pour comprendre cette phase où l'enfant a besoin d'intimité et de pudeur afin de respecter son besoin mais également à penser à ses interventions pour qu'elles soient professionnelles, adaptées et adéquates pour accompagner au mieux l'enfant dans son développement.

« Plus l'enfant est grand, plus il peut signifier ses limites et les actes qu'il accepte de façon explicite et compréhensible » (Praplan Chastonay, 2004, p.38).

Le Plan d'Etude Cadre (PEC) est un document destiné aux professionnels de l'enfance qui décrit les principes, l'organisation et les compétences qu'un/une éducateur/trice doit avoir (PEC, 2008,

p.2). Il comporte divers processus de travail et compétences à acquérir pour favoriser un accompagnement de qualité. Je vais décrire par la suite ces processus en lien avec ma question de départ.

Le rôle premier consiste à « accueillir l'enfant dans une structure collective extra-familiale », donc « l'EDE doit entendre, comprendre et répondre aux comportements, aux interpellations et aux émotions de l'enfant ». Les professionnels s'ajustent à l'individualité de chaque enfant d'après son âge, ses particularités. Ils sont capables de comprendre et d'influencer la dynamique de groupe ainsi que d'adapter leur relation éducative à chaque situation (PEC, 2008, p.6).

Le deuxième rôle est de « soutenir le développement de l'enfant dans sa globalité », les professionnels doivent donc favoriser le bon développement de l'enfant en étant garant des soins, du soutien et de la protection des enfants. De plus, ils encouragent les enfants à la rencontre, au partage et à l'échange avec les autres. Ils soutiennent l'enfant dans son développement et l'acquisition des compétences en respectant le rythme de chacun (PEC, 2008, p.7).

Le troisième est d'« observer et documenter l'évolution et les apprentissages de l'enfant », les professionnels doivent donc observer régulièrement les comportements des enfants et vont élaborer un support documentaire sur les étapes du développement de l'enfant, ils vont alors adapter leurs actions éducatives en fonction de ces observations (PEC, 2008, p.8). Finalement, le dernier rôle consiste à « développer une action réflexive sur sa fonction, ses tâches et son rôle », les professionnels vont développer une pratique réflexive qui permettra un ajustement pour chaque situation. Ils vont développer leur travail éducatif avec respect et empathie pour les autres. Ils prennent connaissance des diversités et complexités des situations qu'ils peuvent rencontrer. Ils vont agir au dépend des recherches théoriques qu'ils auront effectuées et garantissent une qualité professionnelle de l'accueil de jour (PEC, 2008, p.10).

D'après Coquoz, chaque enfant a le droit à son jardin secret, son intimité. Les professionnels doivent s'adapter au besoin de l'enfant, si un enfant a besoin d'aide pour s'essuyer, nous devons y répondre mais la question est : comment le faire tout en respectant son intimité, c'est un point que j'aborderai dans la suite de ce travail de mémoire. Ils doivent être davantage présents au côté de l'enfant et l'accompagner dans ses découvertes au travers des questions posées sur le changement du corps qui touche à son intimité et à sa pudeur.

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Les recherches de ce mémoire m'ont tout naturellement dirigée vers les bibliothèques afin d'y puiser la littérature traitant ce sujet, complétées par le biais d'internet et finalisées par ma référente thématique, directrice d'UAPE, licenciée en psychologie et spécialiste de la tranche d'âge 6-12 ans, centre de mes recherches. J'ai abordé le sujet sous un angle psychologique ainsi qu'une partie pédagogique. L'intimité de l'enfance représentant un vaste champ d'investigations, j'ai ciblé l'aspect corporel de ce thème ainsi que la pudeur.

La suite de ces recherches, m'a amenée à rencontrer une éducatrice en santé sexuelle et reproductive SIPE, pourvue d'une longue expérience dans les écoles. Cet entretien m'a permis d'enrichir le contenu de mes travaux, le plus précisément face à un sujet tabou, qu'est l'intimité et la pudeur vécues par les enfants en milieu scolaire.

1.4.2 Méthodes de recherche

Pour débiter mon mémoire, j'ai effectué différentes recherches bibliographiques ciblées sur mes concepts théoriques. De plus, certains cours comme la psychologie des 6-12 ans ainsi que l'interculturalité m'ont aidée pour la récolte des informations concernant mon sujet. J'ai également eu l'opportunité de pouvoir aller suivre un cours à Genève le 1^{er} avril 2015 sur le thème : « pas de guili-guili dans les institutions petite enfance ? Sexualité, Intimité et Pudeur chez l'enfant, qui est en lien direct avec mon thème de mémoire et qui m'a apporté des éléments enrichissants pour la

rédaction de mon rapport.

Comme cité plus haut, j'ai réalisé une recherche sur le terrain par le biais d'un questionnaire (voir annexe 1) suivi d'un entretien auprès d'une professionnelle (voir annexe 2). Mon but était de comparer « la pudeur » et « l'intimité » vécues sur le terrain avec ma littérature et de repérer les similitudes et les différences entre celles-ci.

Ces éléments m'ont permis d'approfondir mes connaissances concernant mon sujet et d'éclaircir mes questionnements.

1.4.3 Méthodes de recueil des données

Parmi les divers ouvrages sélectionnés (livres, revues, travaux de diplôme...), j'ai fait mes lectures une après l'autre en prenant le temps d'écrire une synthèse à la fin de chaque lecture pour mieux m'y retrouver et en notant à côté de chaque paragraphe de quel thème il s'agissait (pudeur, intimité, développement de l'enfant...) (voir annexe 3). Cette vaste littérature m'a permis d'éclaircir mes questionnements et d'aborder les concepts théoriques de manière très détaillée. Certaines citations ont été reprises telles quelles et d'autres ont été reformulées afin de diversifier ma rédaction.

En ce qui concerne la deuxième partie, j'ai choisi d'interviewer une professionnelle en éducation sexuelle afin d'enrichir mes recherches et de pouvoir faire un lien direct avec le terrain. Mes recherches sur le terrain se sont déroulées en deux étapes : premièrement, j'ai envoyé un questionnaire avec des questions ouvertes auprès de la personne interviewée. Puis par la suite, nous avons fixé un entretien afin d'utiliser le questionnaire comme fil rouge et échanger autour de celui-ci. J'ai ensuite retranscrit l'entretien, ce qui m'a permis d'utiliser les éléments essentiels pour les exposer dans mon dossier. Pour terminer, j'ai analysé le contenu de mon entretien en mettant en relation les données recueillies dans la littérature ainsi que celles recueillies dans l'entretien afin de faire une comparaison directe.

2. Développement

2.1 Introduction et annonce des chapitres développés

En grande partie, mon choix a été de rester centré sur les concepts théoriques que j'ai énoncés dans l'introduction. Cependant, dans le développement, ces thèmes sont plus approfondis et détaillés avec des ressources différentes pour enrichir mon travail. Toutefois, j'ai modifié ainsi que reformulé mes concepts. Mon travail a été partagé en trois parties :

1) La littérature : mes recherches bibliographiques ont été effectuées auprès des bibliothèques RERO qui m'ont fourni divers ouvrages, revues de différents auteurs. Chaque concept est réparti de la manière suivante : introduction / recueil des données / synthèse.

2) Interview : mon choix s'est porté sur une professionnelle en éducation sexuelle dans les écoles qui m'a permis de faire un lien direct avec mon sujet, étant donné que les enfants se retrouvent face à un sujet tabou et en collectivité. Pour l'interview, j'ai procédé de la manière suivante : envoi du questionnaire par mail centré sur l'intimité et la pudeur / entretien oral autour du questionnaire / retranscription de l'entretien par écrit. Cet interview a été bénéfique pour moi car l'éducation sexuelle enseignée à l'école touche directement la pudeur et l'intimité de l'enfant et je souhaitais savoir comment les enfants vivaient ce cours.

3) Analyse des données de l'entretien: suite à la retranscription des informations reçues lors de l'entretien, j'ai alors pu analyser les données ainsi que faire des liens directs avec la théorie. Cet interview a d'autant plus enrichi mes connaissances et donné des exemples concrets de ce que vivent les enfants autour de leur pudeur et intimité en collectivité. Je vais pouvoir alors répondre de manière synthétique à ma question de départ et conclure le sujet. Ce point est également réparti comme les points précédents c'est-à-dire, introduction / recueil des données / synthèse.

2.2 Présentation des données

2.2.1 Rôle de l'intimité

Introduction :

Je souhaite faire un petit historique de l'apparition du mot « intimité » dans la langue française et sa signification ainsi que son évolution au cours des années. Le mot « intimité » a apparu dans la langue française dès 1684 et avait comme signification de posséder un « caractère intime, intérieur et profond, ce qui est intérieur et secret ». L'intérieur renvoie à l'esprit et aux parties internes du corps, c'est une séparation avec l'espace commun pour protéger la personne elle-même. Au Moyen-Age, cette séparation de l'espace entre la sphère privée et la sphère publique n'existait pas contrairement à aujourd'hui (Duerr, 1998, p.193). Quant au mot « secret », il accentue cette séparation avec l'autre « commun ». Le terme « secret », définit séparer, mettre à part. La structuration du secret se fait en fonction de trois éléments : « le savoir, la dissimulation de ce savoir et le refus de le communiquer ». En 1740, la signification du mot « intimité » est différente et énonce plus « des relations étroites et familières, la vie privée ». Ces termes de « familier » et de « privé » amènent à une différenciation avec l'étranger. Familier, signifie « ce qui est bien connu » et « privé », signifie « extraire du domaine sauvage et transporter dans l'espace familier de la maison » (Chevalerias, 1999, p. 152-153). Morel Cinq-Mars (2002), définit l'intimité comme « la possibilité de pouvoir s'isoler et de pouvoir communiquer librement, au travers d'une modulation dedans-dehors et d'un contrôle des seuils d'inconfort » (p.91).

Recueil des données :

Dans notre société, il existe trois territoires intimes : l'intimité personnelle, l'intimité du couple et l'intimité familiale et chaque territoire d'intimité se forme de trois composants : l'espace physique,

l'espace psychique et le domaine de compétence qui est l'être, la pensée et l'agir. Il faut savoir que l'intime existe aussi dans les groupes d'amis, relations fraternelles etc. Ce terme d'intime et ce droit à l'intimité sont amenés de façon différente selon les époques, les lieux (Neuburger, 2000, p.9-10-12). Un individu va construire au fil de son développement ses espaces d'intimité : son espace physique, qu'il va pouvoir expérimenter et diriger à sa volonté, son espace psychique qui lui permettra de développer de nouvelles manières de penser le monde et puis pour terminer, son domaine de compétence, qui concerne le domaine professionnel, c'est-à-dire l'apprentissage, les réalisations professionnelles. Neuburger, relève qu'une grande partie de notre existence est consacrée à acquérir et protéger notre intimité personnelle, familiale et celle du couple (2000, p.12-14). Pour la suite de ce point, je tiens à préciser que je vais me centrer d'avantage sur l'intimité individuelle pour être en cohérence avec ma question de départ et j'aborderai une partie de l'intimité familiale, qui je trouve entre en considération avec mon thème étant donné l'âge des enfants.

A partir du territoire familial, l'enfant va vouloir conquérir son territoire personnel. Ce qui signifie : modifications dans les frontières, apparition de la pudeur ainsi qu'un droit à la vie privée ; la correspondance - les communications téléphoniques.... Cette frontière permet les échanges avec l'extérieur, elle diffère l'un de l'autre et apporte aussi une base de sécurité (Chevalerias, 1999, p.152). Selon Neuburger, l'enfant n'apprécie pas qu'on vienne contrôler son espace personnel et reste sensible face à cela. Son territoire va évoluer et s'enrichir au fil du temps. C'est une période de la vie importante pour la construction de l'idée d'un moi « propriétaire », d'espaces personnels qui se développeront dans les trois orientations: espace physique qui ne comporte pas que le corps mais également les accessoires de l'enfant, ses vêtements, en bref tout ce qui fait partie de sa chambre, psychique qui définit les croyances, pensées, sentiments personnels qu'on peut partager avec d'autres selon nos envies... et domaine de compétence qui permettra à l'enfant une meilleure gestion de son environnement et de son existence (2000, p.27-28).

La construction de l'intime est individuelle et varie selon chaque personne, c'est un processus personnel. « Il s'agit de prendre des distances, de se créer un territoire entre normes familiales et normes sociales, celles des copains et copines ou des médias ». La relation entre les normes sociales et familiales est indispensable pour le développement de l'enfant et pour son territoire intime. Chaque enfant va créer ses propres normes dans les trois domaines, qui pour lui sont essentielles à respecter d'après le contexte où il se trouve (Neuburger, 2000, p.32-33-53). Il existe deux sortes d'expériences de son territoire intime : soit l'enfant va l'expérimenter en fonction de ce que ces modèles lui ont appris, c'est-à-dire dans la continuité ou soit de manière contradictoire de ce que la famille lui a transmis (Neuburger, 2000, p.40). Ces trois domaines : physique, psychique et domaine de compétence ne sont pas indépendants les uns des autres, ils sont reliés entre eux et s'influencent mutuellement. Par exemple : « un espace physique peu reconnu, voire objet d'intrusions, va susciter un investissement du monde psychique ou d'un domaine de compétence » (Neuburger, 2000, p.52). Comme cité plus haut, notre territoire intime est constamment en évolution, les enfants sont amenés à gérer leur propre territoire, à abandonner certaines parties, à en fortifier d'autres... La gestion du territoire intime est rarement linéaire (Neuburger, 2000, p.52-53).

Mis à part les différentes explications de Robert Neuburger concernant le territoire intime, il existe toutefois quelques difficultés pour acquérir ce territoire intime. Deux cas se présentent :

- « La norme d'intime est « normale » : le sujet en dispose, il peut l'ouvrir ou non en fonction de ses désirs et du contexte, il peut créer, participer ou, au contraire, décider de se préserver ».
- « La norme est « anormale » : le sujet ressent une rigidité, n'accède pas à la maîtrise de son intimité. Celui-ci ne saura pas préserver son intimité ni percevoir où finit son territoire intime et où commence celui des autres ». Ce cas-là est souvent présent dû à des suites d'abus sexuels.

Pour accéder à un sens « normal » de son intimité, il faut le conquérir sur le territoire de la famille. Pour ce fait, la famille doit être solide mais pas trop, il faut donc trouver un juste milieu. Des difficultés peuvent apparaître dans quatre types de familles : famille en difficulté, famille trop forte, parents trop intrusifs et chez les parents indifférents (2000, p.54-55). Chacun tente de reproduire dans les différents contextes de sa vie, son intime, c'est-à-dire ce rapport entre le caché et le montré. Ce rapport aide l'enfant à se construire en tant qu'individu et plus tard en tant que couple et

famille (Neuburger, 2000, p.182).

Synthèse :

En conclusion, je pense qu'il est essentiel que l'enfant puisse acquérir un territoire intime dans les trois domaines et que surtout il soit reconnu et respecté par les adultes pour qu'il puisse grandir en toute sérénité. L'intimité recherchée par l'enfant, c'est un espace intime qui est délimité pour lui-même, reconnu et respecté par les autres, auprès duquel il se sent bien et chez lui. Ce contrôle qu'il a sur son espace à lui pour le partager ou pas avec une autre personne, l'amène à un sentiment de bien-être et de retrouvailles avec soi-même. Cette espace intime est pour l'enfant un endroit de confort et d'aisance où il a la possibilité de s'isoler et communiquer librement en modulant son dedans/dehors ainsi qu'en contrôlant ses limites d'inconfort (Chevalerias, 1999, p.153). C'est grâce à cette reconnaissance de cet espace d'intimité démarqué par la pudeur que l'enfant réalisera que son narcissisme vaut également pour les adultes qui l'entourent et que c'est dans son droit d'avoir un avis divergent de ses proches. L'enfant va, par ce fait, renforcer ce sentiment d'être lui-même et d'avoir un corps séparé de l'autre mais aussi en lien avec l'autre. Grâce à la pudeur, l'enfant aura la liberté et la possibilité de faire ses propres choix (Morel Cinq-Mars, 2002, p. 285-286).

2.2.2 Rôle de la pudeur

Introduction :

Ce n'est qu'à la Renaissance qu'apparut l'obligation de cacher sa nudité qui était en lien avec la sexualité, ce qui signifie avoir une pudeur (Morel Cinq-Mars, 2002, p.45). Le rôle de la pudeur est de « délimiter autour du corps un espace protégé, réservé » pour protéger l'individu face à un sentiment d'indignité ou de vulnérabilité à l'exhibition de sa nudité. Cette pudeur permet alors de faire la distinction entre soi et les autres et montre également qu'une personne pudique est soucieuse de son apparence et du regard des autres posé sur lui tout en faisant part d'un réel besoin d'intimité (Morel Cinq-Mars, 2002, p. 47).

« La pudeur n'est pas une morale, mais cette chair simplement dont on se couvre instinctivement pour ne pas se déchirer au chaos » (Silesu, 2002, p.40). Morel Cinq-Mars ajoute qu'il n'est pas facile de distinguer la pudeur de la honte, plus précisément, celle qui renvoie à la nudité. Il définit la pudeur comme « la honte de montrer ses organes sexuels » tandis que le Petit Robert 1, édition 1993, définit la pudeur comme « un sentiment de honte, de gêne qu'une personne éprouve à faire, à envisager ou à être témoin des choses de nature sexuelle, de la nudité ». Le terme « pudeur » signifie en latin « pudeo » qui annonce « avoir honte » mais toujours en lien avec la honte sexuelle (2002, p.39). Or, il ne faut pas confondre la honte et la pudeur : « on est saisi par la honte tandis qu'on est seulement retenu par la pudeur. La honte interdit le geste, la pudeur l'infléchit. L'une fige, l'autre freine. » (Morel Cinq-Mars, 2002, p. 205). Vaisman décrit la pudeur comme une forme de réserve ou de gêne, du fait que nous vivons dans une société où les gens sont habillés la majorité du temps. Dans la rue, au travail, les personnes essaient de passer inaperçues pour éviter tout regard en faisant la même chose que tout le monde afin de ne choquer personne (2012, p.67).

Recueil des données :

D'après Selz, la protection de notre espace intime et privé est la seule garantie d'une vie harmonieuse, il est donc primordial de pouvoir se questionner sur l'importance de cet espace personnel qui nous appartient ainsi que sur notre estime pour pouvoir nous respecter nous-même mais également les autres. Elle ajoute, que beaucoup d'avis circulent en disant que la pudeur est définie comme un comportement et une émotion plutôt secondaires (2003, p.38-39-83). « La pudeur participe ainsi à l'organisation de l'espace collectif et social, et se pose, dans le même mouvement, comme une condition essentielle de son existence » (Selz, 2003, p84). Elle répond à une fonction sociale qui est essentielle de manière à assurer une liberté à chacun qui soit individuelle et collective (Selz, 2003, p.84). De plus, elle caractérise l'intimité qui est un endroit propre à soi et qui permet de délimiter son espace de liberté afin de se mouvoir comme on le veut, en toute sécurité vers le monde extérieur. C'est la valeur de savoir dire « non » (Selz, 2003, p.111). Vasse souligne

également que la pudeur signifie le refus de dévoiler ce qui est intime. La personne cache sa nudité à la vue des autres regards mais se livre au respect, il y a un véritable lien entre la pudeur et le respect (Vasse, 1993).

Selon Selz, la pudeur c'est aussi intégrer « le soi » progressivement, c'est cette possession qu'on a de soi-même et cette intériorisation du sujet dans le monde. Cette pudeur va permettre de choisir librement le sujet. Elle se définit par deux caractéristiques : le retrait et le voilement (2003, p. 111-114-116). Comme cité plus haut, la pudeur nous apporte une sécurité, auprès de laquelle l'individu est à l'abri du monde extérieur et qui lui permet de partir à la découverte de l'autre sans entraver l'espace propre de l'autre. Mais il faut savoir que la pudeur est liée au langage pour construire cet espace de sécurité. Notre langage permet de symboliser notre pudeur, « la pudeur qui détermine l'espace propre du sujet et le langage qui préserve les corps, vont s'associer entre eux pour assurer la symbolisation » (Selz, 2003, p.120-122-123).

L'enfant va pouvoir expérimenter sa capacité d'agir sur l'extérieur en faisant part à son entourage de son besoin de pudeur (Selz, 2003, p.109). Ce besoin de pudeur permet à l'enfant de se protéger contre certains regards malintentionnés (Laouénan, 2011, p.36). Les résultats de sa demande, c'est à dire la manière dont la famille ou les professionnels prendront au sérieux son besoin, définira la confiance qu'il peut avoir ou pas sur son aptitude à se faire respecter par le monde extérieur. La pudeur c'est également une mise à distance de l'enfant vis à vis des désirs que les parents ont pour lui et de leurs représentations idéologiques. Ce besoin que l'enfant a de se faire reconnaître comme une personne à part entière, autonome et avec sa propre personnalité est un moment important pour la construction de l'espace privé et la structuration de sa personnalité.

Si les parents savent tout de leur enfant, alors il n'y a plus d'unité, je ne suis plus alors le seul détenteur de moi-même. Depuis ma naissance, si je n'avais pas gardé des choses pour moi, ils connaîtraient tout de moi, je serais complètement transparent.

Ne pas montrer son corps, signifie ne pas être entièrement transparent psychiquement, c'est garder ses propres pensées (Selz, 2003, p.109-110). La pudeur c'est aussi porter de l'attention à celui auquel on s'adresse. Elle montre alors que sa fonction est aussi de se préoccuper des autres. Elle a aussi une fonction de séparatrice qui permet aux processus de différenciation et d'individuation de s'effectuer. Cependant, pour être en mesure de se préoccuper des autres, il faut avant tout être capable de se protéger soi-même (Selz, 2003, p.119). La pudeur est influencée par la façon dont les autres nous regardent ainsi que le regard que nous posons nous-même sur les autres (Morel Cinq-Mars, 2002, p. 92). Afin d'assurer pleinement sa pudeur, l'enfant ayant pris connaissance de son image, va devoir renforcer son amour propre pour sa personne (Morel Cinq-Mars, 2002, p.103). D'après Bologne, elle est d'avantage prépondérante dans la qualité du regard qui se pose sur la personne, plutôt que ce que l'on a tendance à penser, sur le fait de cacher son corps. Elle va être influencée par le regard posé sur nous, si le regard est neutre, le corps sera montré sans honte (2010, p.11-66). « C'est grâce aux autres qu'on devient soi-même et qu'on apprend à se connaître. En effet, l'autre joue le rôle d'une sorte de miroir » (Laouénan, 2011, p. 47).

Synthèse :

En conclusion, la pudeur fait partie d'un vaste champ, elle ne fait pas seulement partie du domaine sexuel mais comprend également les attitudes et la pensée. C'est un comportement qui est intentionnel mais qui se base sur des éléments de notre inconscient. La manière d'exprimer la pudeur se situe toujours entre nos frontières et celles des autres et entre l'individuel et le collectif (Selz, 2003, p. 133 à 135). « Pour qu'il y ait échange, il faut qu'il y ait frontière et donc barrière, seuil, ou, à tout le moins, ligne de démarcation » (Morel Cinq-Mars, 2002, p.60). Habib (1992), souligne que « la pudeur implique l'existence d'une frontière, d'une ligne de séparation entre ce qui est voilé et dévoilé, voilable et dévoilable, visible, dicible, audible ou non. » (p.33). La pudeur, c'est cette vigilance qu'on porte sur soi-même ainsi que sur les autres pour maintenir le respect de chacun. Avant d'être un devoir moral, elle est avant tout une nécessité vitale. De plus, elle a comme but d'assurer une intégrité individuelle et collective et permet de conserver son espace personnel. Il est essentiel d'imposer une limite à la pudeur et si la collectivité entrave cette possibilité, c'est à la personne elle-même d'en devenir le gardien individuel (Selz, 2003, p. 133 à 135). Elle est

évidemment individuelle, sincère, « nécessairement requise de l'intérieur ». Elle n'est pas imposée de l'extérieur ou d'un devoir : « on est pudique lorsqu'on l'est, sans se demander si on l'est » (Morel Cinq-Mars, 2002, p.51). La pudeur se méconnaît elle-même, contrairement à la provocation qui est un acte volontaire (Habib, 1992, p. 14).

L'espace de l'intimité qui est propre à chacun organise le champ social et y participe. La fonction de la pudeur vise à permettre une prise d'autonomie en devenant garant de son espace privé et en respectant l'espace privé d'autrui ainsi qu'en assumant ses propres responsabilités individuelles et collectives (Selz, 2003, p. 137-141). Si cette pudeur venait à disparaître ou qu'elle n'apparaît pas, cela est un mauvais signe car la vie perdrait son sens moral, politique, religieux et même économique. « Il n'y aurait pas de pudeur s'il n'y avait pas de loi. Elle reflète, en effet, l'interdit de se montrer nu devant l'autre qu'il s'agisse de l'intimité du corps ou des sentiments » (Vasse, 1993). L'enfant, en grandissant, va prendre conscience que son corps lui appartient et que les zones intimes ne se dévoilent pas à tout le monde (Vaisman, 2012, p.67). Le sentiment quant à lui est plus de l'intérieur et détermine plus l'expression liée à la gestuelle du corps (Morel Cinq-Mars, 2002, p.41).

2.2.3 Le développement psycho-sexuel de l'enfant de 6-12 ans

Introduction :

Nous pouvons constater que certaines manifestations, suite aux observations des petits enfants, montrent que la pudeur est déjà présente dès le plus jeune âge, par exemple : « les nourrissons qui pleurent quand on leur retire leur vêtement, enfants qui refusent d'entrer nu dans la piscine de la crèche ou qui répugnent à utiliser des wc disposés sur le regard de tous, fillettes qui refusent de porter une robe pour aller à l'école maternelle pour ne pas montrer leur culotte en jouant, enfants qui réclament que la porte soit fermée lorsqu'ils occupent la salle de bain etc » (Morel Cinq-Mars, 2002, p.53). Morel Cinq-Mars relève que la naissance de la pudeur est liée avec l'angoisse que le bébé vit à la naissance, par le fait qu'il est plongé dans un univers de détresse, d'impuissance et de violence pulsionnelle. A l'origine, la pudeur serait une forme de protection contre l'angoisse (2002, p.56).

Recueil des données :

Freud a fait une grande découverte en apprenant que l'enfant n'ignore pas la sexualité et qu'elle joue un rôle primordial dans sa maturation, depuis le premier jour jusqu'à l'âge adulte. Selon Bonnet (2003), « lorsque Freud parle de sexualité chez l'enfant, tout le monde entend et comprend génitalité et recherche attentivement les premiers signes de l'intérêt qu'il porte à ses organes génitaux. » (p.63). « La curiosité et le désir de connaître le fonctionnement du corps humain et de son intimité apparaissent pourtant comme certains aspects déterminants d'une vie sexuelle développementale en bonne santé » (Hayez, 2002, p.15).

On sait qu'à la naissance du bébé, il va ressentir son corps comme un corps étranger par des sensations externes ou internes. Avant de pouvoir se dire : « mon corps, c'est mon corps », il devra faire tout un trajet physique et psychique auprès duquel il aura délimité le monde ainsi que construit son espace psychique. La première étape est que l'enfant va devoir appréhender son environnement pour ensuite différencier les espaces intérieurs ainsi que les espaces extérieurs afin qu'il puisse construire sa propre image. La deuxième étape est que l'enfant va petit à petit se découvrir lui-même ainsi que découvrir les autres (Bonnet, 2003, p.57).

A l'âge de 18 mois - 2 ans, l'enfant va déjà différencier l'intérieur de l'extérieur, le rythme visuel va alors s'inverser. Avant cet âge, l'enfant prenait un plaisir à faire apparaître et disparaître les objets selon son envie, en les jetant par exemple. Il n'avait pas encore la notion d'intérieur et extérieur mais se basait que sur le visuel et le concret. Tandis qu'à partir de 18 mois - 2 ans, il peut s'imaginer l'objet intérieurement. Ces jeux élaborés sur le principe de cacher et de montrer vont permettre à l'enfant de construire peu à peu son univers intérieur. C'est également un moyen, qui lui permettra d'intérioriser les choses et de construire sa propre image. Lorsque l'enfant se construit une image de son corps, il va la confronter à la vision qu'il a de lui-même et celle qu'il a des autres.

A l'âge de 3 ans, l'enfant se trouve à la période phallique, c'est à ce moment-là qu'il apprend à distinguer les garçons, des filles par leur attribut génital afin de se représenter la différence des sexes de manière simple. Il ne croit que ce qu'il voit et partage les êtres humains en deux catégories : la catégorie des personnes qui ont un pénis, donc les garçons et la catégorie des personnes qui n'ont pas de pénis, les filles (Bonnet, 2003, p.80). Cette différence des sexes qui fait de nous une personne à part entière est un symbole d'unité du corps humain (Vasse, 1993). Selon Morel Cinq-Mars (2002) « la pudeur reste liée aux conséquences psychiques de la découverte des différences des sexes » (p. 188).

Bonnet ajoute que la vision directe et répétée du sexe à la période phallique n'a pas forcément la conséquence que les personnes attendent. Certains pensent que cette vision va pousser les enfants à faire très tôt la différence des sexes. Ils pensent alors qu'en se montrant nu devant leur enfant, ils les préparent à faire cette différence de sexes. Ce n'est pas si simple que cela, car les enfants sont amenés à objectiver ce qu'il voit. C'est pourquoi il est important d'instaurer à cette période des limites ainsi que de diminuer cette vision trop directe. Après cette période, apparaît également la crise œdipienne, c'est une raison en plus pour éviter d'accentuer cette attirance que l'enfant a pour son parent du sexe opposé. Selon Bonnet, les limites entre l'intimité des parents et celle de l'enfant, lui permettront de découvrir sa propre pudeur (2003, p.79-80-82-104). Or, il existe tellement de variétés de pudeur, que cela demande des efforts pour pouvoir différencier « une vraie pudeur » d'une « fausse pudeur » et repérer les différences : trop de pudeur ou pas assez, la limite sera toujours à questionner (Morel Cinq-Mars, 2002, p.41). Bien que la limite restera toujours à interroger, certaines conditions nécessaires permettront malgré tout à l'enfant de développer sa pudeur en « bonne et due forme », c'est-à-dire pas trop présente afin d'éviter l'inhibition et pas trop absente pour ne pas provoquer l'exhibition.

L'étape fondamentale est que l'enfant doit se sentir reconnu par le regard que sa maman ou son substitut lui apporte. C'est grâce à ce regard que se construit l'amour-propre de l'enfant. Il va alors pouvoir découvrir le monde extérieur et constater qu'il est différent de lui. Cela s'effectue graduellement, lors des premiers échanges entre la mère et l'enfant. Si l'entourage est suffisamment bon et qu'il répond à ses besoins physiques et affectifs, il va pouvoir se reconnaître comme faisant partie intégrante de la famille mais en étant une personne unique et apparente. Dans le cas contraire, par exemple : un enfant qui a perdu sa maman très jeune et qui a été maltraité par sa mère adoptive se rendra compte que la violence qu'il a subie l'a empêché de construire sa propre intimité par la transparence que sa mère adoptive lui apportait (Selz, 2003, p. 98-107-108).

Synthèse :

Entre 6-10 ans, il arrive que l'enfant aille explorer le sexe opposé pour pouvoir se connaître en tant que tel. Or, entre 8-12 ans, il y a un réel changement, l'enfant devient pudique et dès lors moins innocent. Lorsque l'enfant devient pudique, il considère le corps différemment, « il a intégré la notion de personne et d'intimité ». Le vêtement a alors une réelle importance et nécessité qui a pour rôle de se protéger (Ifergan, 1999, p. 120-134). Toutefois, les enfants sont moins gênés de se montrer nu devant des personnes du même sexe (Vaisman, 2012, p.68). La phase de puberté s'approche par ce besoin d'intimité et des questionnements concernant la sexualité (Laouénan, 2011, p. 50). Arrivé à l'âge de la raison, l'enfant n'a plus besoin des parents pour s'habiller, se changer et il le fait savoir. Ces signes de pudeur sont tout à fait normaux, il a besoin de protéger son intimité (Laouénan, 2011, p.51).

Selon Bonnet, la période où la pudeur est le plus investie est la période de latence qui se passe depuis l'âge de 6 ans jusqu'à la puberté mais c'est aussi à ce moment-là qu'on a tendance à la sous-estimer. C'est à cette période que les enfants sont généralement assez pudiques car ils ont fait le deuil de la vision directe du sexe de leurs parents et qu'ils se concentrent plus sur les valeurs inculquées par leurs parents (2003, p.104-105). Ce besoin de pudeur se manifeste de différentes façons mais Bonnet a pu constater que particulièrement à cet âge, si cette pudeur n'est pas respectée par les adultes, cela peut engendrer de véritables blessures à l'enfant (2003, p.104-105). D'après Selz, si la pudeur apparaît avant la puberté, c'est le résultat d'une bonne autonomie

psychique qui se construit (2003, p.111). Cette pudeur se développe de manière différente selon certaines caractéristiques : le sexe de l'enfant, son âge, sa structure et les facteurs externes ou internes (Morel Cinq-Mars, 2002, p.141).

2.2.4 L'environnement de l'enfant et ses conséquences

Introduction :

L'environnement comprend la société, la famille mais également la culture et la collectivité. C'est tout ce qui est en relation avec l'enfant et qui peut influencer son développement.

De nos jours, notre société a tendance à être exhibitionniste de par le fait que les jeunes, arrivés à l'âge de l'adolescence, doivent déjà apprendre à mettre en avant leurs compétences et atouts par le biais du curriculum vitae (CV) pour acquérir une place d'apprentissage. Il est indispensable de se mettre le plus à son avantage pour s'imposer sur la scène sociale, trouver sa place. Cependant, le fait de devoir s'exhiber toujours plus pour pouvoir se mettre en avant et trouver sa place dans la communauté ne reste pas sans conséquences (Bonnet, 2003, p.11). « « Tout montrer » renvoie d'une part à la société de l'image dans laquelle nous vivons, d'autre part à la disparition des limites » (Selz, 2003, p.20). Tout compte fait, la pudeur est donc influencée par notre culture, notre environnement familial mais également par la société qui joue son rôle. La société permet à chacun de conserver sa vie privée mais en rendant possible la vie en commun (Selz, 2003, p.65).

Recueil des données :

Depuis peu, la pudeur est reprise au sérieux et les personnes cherchent à savoir ce qu'elle signifie réellement. Elle est abordée dans chaque culture et société mais avec des consignes et des pratiques différentes (Bonnet, 2003, p.98). En Occident, la pudeur est apparue en même temps que le mouvement historique sur « le sujet de droit ». Je souhaite donner un exemple pour le port du voile dans la culture musulmane, selon Foehr-Janssens et Naef « le voile n'est pas, et de loin, l'apanage de l'Islam. Porté en Occident depuis l'Antiquité, il est intimement lié à la police des comportements féminins dominés par des notions de pudeur et de convenance » (2013, para. 4).

Dans la coutume musulmane, le voile fait partie d'une règle absolue, exigée, sexuée et qui est liée au regard de l'autre, c'est une séparation fondamentale entre le pur et l'impur. Il permet à la femme d'assurer sa pudeur lorsqu'elle s'expose à l'extérieur (Bologne, 2010, p.33-366). Bologne souligne aussi que le voile n'a pas été pensé en termes d'injonction mais plutôt en termes de retrait. La pudeur empêche de commettre des actions qui nous dégoûtent mais pour des causes raisonnables dans le but d'être prudent et non par crainte. « La pudeur est ce qui cache, ce qui voile, ce qui retient d'agir » (2010, p.46). Dans la culture juive, les femmes mariées respectent le fait de ne pas montrer leur chevelure qui est un signe de « pudeur », car montrer ses cheveux est considéré comme une forme de nudité (Bologne, 2010, p.81).

Refuser de tout montrer est un enjeu fondamental pour préserver la culture et la civilisation. La pudeur peut être mise en avant par un geste, un voile, une métaphore entre soi et les autres qui montrerait la façon dont une personne se laisse pénétrer ou pas par un étranger (Morel Cinq-Mars, 2002, p.51).

« Le rapport entre le montré et le caché qu'un individu privilégie pour lui-même tendra à lui servir de modèle pour le couple et la famille qu'il construira. C'est un rapport qui crée d'autres rapports, qui crée la vie dans ce qu'elle a de non-figé, d'évolutif, de processus continu » (Neuburger, 2000, p.182). Ce rapport n'est pas définitif, il peut évoluer tout au long de la vie avec les diverses expériences.

Je souhaite démontrer que l'environnement familial va jouer un grand rôle dans la construction de l'intimité et la pudeur de l'enfant. Morel Cinq-Mars définit comme hypothèse que la pudeur de l'enfant en construction est transmise d'après la manière, l'intensité et le rythme des soins et des gestes maternels (2002, p.83-84). Neuburger, lui, le relève également en définissant l'intime comme le résultat des exigences normatives familiales, la famille a donc une influence sur le

développement de l'intimité de l'enfant. Ces exigences vont imposer à l'enfant une structure pour son évolution. L'enfant va pouvoir alors construire son intimité à partir des valeurs inculquées par la famille (2000, p.21-22). Selon Werbrouck (2001), « les valeurs et les principes des parents peuvent influencer la construction de cette notion de pudeur chez l'enfant » (p.10). Il existe d'autres influences imposées et choisies par la famille comme : les guides spirituels, les établissements scolaires orientés idéologiquement... (Neuburger, 2000, p.21-22). Morel Cinq-Mars ajoute qu'à partir des valeurs des parents, l'enfant va développer des formes de pudeur construites par la tradition et la culture. Certaines cultures mettront en avant l'importance de cacher son corps, alors que d'autres vont plus cibler sur des manières de regarder de façon déssexualisée. Ce sont les cultures qui définiront ce qui est correct ou non et qui fixeront les limites entre le montrable et le non-montrable (2002, p. 140).

Tant que l'enfant est mineur et sous la responsabilité de ses parents, ceux-ci prendront les décisions pour son bien (Neuburger, 2000, p.21-22). Les normes familiales se définissent par le contenu et la manière dont elles sont transmises. Le contenu définit l'utilisation qu'on peut faire avec notre corps, notre intellect, nos compétences, il varie selon les sexes et sa place dans la famille. La famille va éduquer selon un certain modèle : comme cité plus haut, par exemple une famille moins pudique qui se montre nue devant les enfants ou au contraire, une famille très pudique qui ne se montre pas nue devant les enfants (Neuburger, 2000, p.23-24). Néanmoins, à partir de 7-8 ans, il serait bien d'instaurer un voile de pudeur à la maison car dans la société, les personnes ne se montrent pas nues (Ifergan, 1999, p.134). Il existe différents modes de transmission : le respect mais qui peut passer pour de l'indifférence, « il ou elle doit bien faire son expérience », la peur ou la menace « si tu te laisses toucher là (sous-entendu dans la zone sexuelle), tu es perdue »... A l'époque de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, les adultes convainquaient l'enfant que ses organes génitaux ne lui appartenaient pas et qu'il était seulement le garde et devait en rendre compte à ses parents et éducateurs. Cette méthode était considérée comme une méthode pédagogique qui avait pour but d'empêcher la masturbation et d'éviter de rendre les enfants impropres pour le mariage (Neuburger, 2000, p.23-24).

Synthèse :

En conclusion, pour répondre à la question de l'introduction : la pudeur est-elle innée ou se transmet-elle par notre société ou notre culture ? Je peux relever, suite à ma littérature, qu'elle est déjà présente à la naissance. Mes ouvrages soulignent de plus qu'elle est influencée par l'environnement familial de l'enfant, tout au long de son évolution. Je pense réellement que l'environnement familial ; culture – société- famille, jouent un rôle dans la construction de celle-ci. Les interviewées que j'ai questionnées durant mon entretien, le soulignent également en disant que la pudeur est innée mais qu'on acquiert tout de même des éléments par notre société et notre culture, qui influencent notre pudeur. Les normes familiales varient d'une culture à une autre mais ont une influence sur l'enfant. L'enfant va accéder à son autonomie mais en prenant exemple sur les valeurs familiales qu'il a acquies.

2.2.5 Quelles attitudes adopter pour respecter la pudeur et l'intimité de l'enfant ?

Introduction :

Morel Cinq-Mars souligne que de nombreux parents ainsi qu'éducateurs sous-estiment les signes de pudeur chez les enfants, en considérant ces signes comme des caprices, agaceries, mensonges ou inhibition. « L'idée qu'un enfant puisse avoir des secrets, que les divulguer lui fasse offense, qu'il ne soit pas tenu de tout dire à son père et à sa mère est une idée qui étonne encore, si prégnante est l'image du bon enfant qui dit tout à ses parents ». On peut aussi constater cette absence de culpabilité des parents lorsqu'ils fouillent dans les affaires des enfants en ouvrant les tiroirs, en lisant les journaux intimes... (2002, p. 284). Il ajoute aussi que lorsque les adultes sont confrontés à des demandes pudiques de la part des enfants, ils sont surpris et anxieux et considèrent cette demande comme un signe d'inhibition ou une contrainte indésirable. Ils sont persuadés que la pudeur d'un enfant provient d'une éducation pudibonde, c'est-à-dire d'une pudeur exagérée ou d'interventions placées sous le signe de la honte (2002, p.53). « Nul ne peut donc affirmer ou

décider pour l'autre qu'un geste, une parole ou une situation ne l'atteint pas dans sa pudeur » (Morel Cinq-Mars, 2002, p. 285). Soit, selon Bonnet, ce qui peut arriver également, que ce soit dans un contexte familial ou institutionnel, les adultes, sous prétexte de pudeur, laissent l'impudeur s'installer chez l'enfant par peur de poser des questions trop directes (2003, p.58).

La pudeur et l'impudeur composent tous les aspects de la personne et de l'existence humaine. Autant, l'être dans le rapport à soi, c'est-à-dire : « ce qu'il est, ce qu'il pense qu'il est, ce qu'il désire et ce qu'il réprime, ce qu'il cache et ce qu'il montre, mais surtout dans le sentiment qui l'anime et la manière dont il en témoigne ». Mais encore, l'être dans les rapports interpersonnels : « pudeur ou impudeur de celui qui regarde l'autre ou se montre à l'autre, pudeur ou impudeur imposées par violence, surprise, autorité ou séduction, ou à l'inverse consenties et volontaires ». Finalement, l'être dans son rapport à la société : « pudeur du public offensée par certains, pudeur privée offensée par l'impudeur des formes de la vie sociale » (Habib, 1992, p.31-32).

« La sexualité infantile reste en effet tabou et l'on persiste à entretenir le mythe de l'innocence enfantine ». Françoise Dolto a été l'une des premières psychanalystes contemporaines à mettre l'accent sur l'importance de prendre en compte la pudeur de l'enfant autour des soins et de l'espace apporté à l'enfant pour lui donner envie de grandir (Morel Cinq-Mar, 2002, p. 54).

Recueil des données :

La structuration de l'espace est fondamentale pour séparer cet espace privé avec l'espace collectif, car les enfants n'ont pas la même relation vis-à-vis de la pudeur, ils ne la ressentent pas au même âge, ils n'ont pas envie d'aller aux toilettes aux mêmes moments. Cette séparation entre l'espace privé et collectif est symbolique pour laisser une place à l'intime (Gravagna-Hutin, 2006, p.158).

Or dans la structuration de l'espace, les professionnels ont également leur rôle à jouer afin de respecter la pudeur et l'intimité de l'enfant. Ils ont un rôle éducatif à garantir aux enfants, en définissant ce qui peut aider l'enfant à repérer son espace personnel pour qu'il puisse le distinguer de celui des autres. Cependant, il est essentiel de reconnaître la loi, c'est-à-dire les limites, le cadre et la construction de la vie sociale qui permettra à l'enfant de s'introduire dans la société et de différencier sa place de celle des autres (Selz, 2003, p.63-76-117). Instaurer des limites à l'enfant est essentiel pour qu'il puisse se construire ce qui lui permettra de respecter son propre corps et celui des autres. Néanmoins, avant toutes choses, il est important de connaître sa propre pudeur pour pouvoir parler de la pudeur de l'enfant (Praplan Chastonay, 2004, p.18).

D'après Morel Cinq-Mars, les enfants parlent souvent sans en avoir conscience et ressentent alors un sentiment d'être transparent face aux adultes. Ils utilisent des mots, s'expriment par des jeux, des dessins, des modelages, des gestes ou des attitudes. Ils se manifestent aussi à travers des silences (2002, p.276). « De la pudeur on ne parle pas. Comment parler de ce qui nous empêche de parler, qui s'exprime à travers des attitudes, des manifestations non-verbales, des silences, de la gêne, des rires ? » (Praplan Chastonay, 2004, p.16).

Il est essentiel de laisser tous les moyens possibles d'expression à l'enfant et de l'écouter attentivement afin de déceler les difficultés et trouver des solutions (Vasse, 1993). L'adulte qui se trouve aux côtés de l'enfant va devoir se positionner face à ce que dit l'enfant afin de trouver une mesure de protection. Contrairement au bébé qui hurle pour demander de l'aide, l'enfant ne le fait pas clairement. C'est à l'adulte de trouver une solution afin de mettre fin au mal être de l'enfant. C'est une responsabilité collective des adultes à donner la parole aux enfants dans le but de leurs permettre de s'exprimer, qui se nomme « l'éthique de l'écoute ». Cette éthique de l'écoute consiste à accueillir la parole de l'enfant. Néanmoins, il existe deux difficultés face à l'accueil d'une parole inquiétante ou embarrassante. La première difficulté fait partie de l'écoute, l'adulte doit écouter l'enfant de manière à ce que l'enfant ait confiance en les capacités protectrices de l'adulte. La deuxième difficulté est d'éclaircir la part de vérité personnelle et la part de vérité confirmée.

Ecouter, demande dans un premier temps d'éviter de fournir aux paroles de l'enfant, une réflexion immédiate. Lorsqu'une personne parle, que ce soit un enfant ou un adulte, c'est qu'il essaie forcément de dire quelque chose et il essaiera de dire plus ou autrement. « L'enfant doit avoir la liberté de se répéter, de se contredire, de revenir en arrière, de sauter des étapes, de ne rien dire

ou d'employer d'autres moyens pour dire (dessins, jeux...). Il faut d'abord écouter plus ce que cet enfant a à dire, ce qui exige du temps, du tact et de la modestie » (Morel Cinq-Mars, 2002, p. 276-277). Or, en outre de l'écoute, si les professionnels utilisent des paroles et des gestes délicats, cela peut suffire pour le respect de l'enfant (Morel Cinq-Mars, 2002, p.205). Selon Praplan Chastonay, le regard et la parole de l'adulte qui accompagnent l'enfant, sont essentiels dans ses apprentissages corporels, sexuels et psychiques (Praplan Chastonay, 2004, p.2). « Faciliter l'accès des enfants à la parole, les écouter constitue l'outil le plus précieux de la prévention ». Pour ce faire, il est donc primordial d'être auprès des enfants afin de leur apporter des repères, de respecter leurs valeurs culturelles, religieuses... d'établir un climat de confiance et une écoute, offrir un espace qui permet à l'enfant de s'exprimer, favoriser la communication, donner des informations correctes avec un vocabulaire adapté et juste et répondre à leurs questions (Werbrouck, 2001, p.16).

Toutefois, répondre aux questions des enfants demande un certain travail sur soi. En premier lieu, il s'agit de se faire confiance ainsi que se sentir à l'aise avec ces thèmes. Dans le cas contraire, si les professionnels sont embarrassés par la question ou ne savent tout simplement pas comment y répondre, il suffit d'en faire part à l'enfant en lui disant : « ta question m'embarrasse » ou « je ne connais pas la réponse mais je vais me renseigner ». Néanmoins, il est important de donner une réponse à l'enfant et de reprendre le dialogue avec, d'une quelconque façon (Savioz & Schupbach, communication personnel, 6 octobre 2015). Ce travail autour des questionnements des enfants se fait en fonction de la charte pédagogique instaurée dans les institutions. Cette charte permet à toute l'équipe éducative d'avoir des attitudes cohérentes et identiques face à ce sujet. Afin de respecter cette charte, l'équipe doit pouvoir mettre de côté ses valeurs personnelles et se concentrer sur les valeurs institutionnelles pour maintenir une continuité dans l'éducation des enfants. Il est important de penser aux limites, c'est-à-dire jusqu'à quelles interrogations peut-on répondre ou pas ? Qu'est-ce qui est de l'ordre de l'institution et de l'ordre des parents ? Il est donc essentiel de discuter du sujet avec les parents, autour d'un entretien pour vérifier ce qui se dit à la maison et d'éviter d'être en contradiction avec les réponses de ces derniers mais également pour savoir comment ils se positionnent face à ce sujet.

Pour comprendre la pudeur et l'intimité de l'enfant, il est important de connaître son environnement et les événements qui marquent sa vie, par exemple : un décès, difficultés dans la famille..., ce qui permettra de comprendre les comportements de l'enfant et l'accompagner au mieux. Ainsi que d'échanger régulièrement avec les parents pour comprendre ses signes comme par exemple : un enfant qui se montre nu ou au contraire qui refuse toute approche. La pensée systémique est une approche qui consiste à travailler sur l'environnement de l'enfant et pas seulement sur l'enfant et offre une autre manière de voir le monde. Elle permet de considérer les choses sous un autre angle, de prendre du recul et de se poser des questions de façon différente. Elle privilégie une vision globale pour comprendre un problème. Cette approche est bénéfique pour le développement de l'enfant et va permettre de récolter des informations pour situer l'enfant dans son contexte familial. « En effet, situer la famille dans son contexte nous donnera des pistes à propos de l'attitude à avoir et du sens à attribuer à ce qui se passe ». Toutefois, elle demande un travail personnel de l'équipe éducative ainsi qu'une remise en question par le biais d'une formation centrée sur cette approche systémique « car de la même manière que nous essayons de placer les parents dans leur contexte, nous devons nous aussi nous placer dans le nôtre » (Praplan Chastonay, 2004, p.26 à 29).

Bonnet décrit un exemple concernant le cadre familial mais qui peut facilement se retrouver dans une situation professionnelle. Il informe qu'il est important de respecter la réaction des enfants au fur et à mesure qu'ils grandissent. C'est-à-dire que s'ils ne souhaitent plus voir leurs parents nus par gêne, c'est que pour eux, cela va trop loin et il faut respecter leur demande de distance. « Trop de nudité des parents peut devenir « encombrant » pour l'esprit de l'enfant, son imaginaire et sa pensée. Imposer son corps nu à un enfant, c'est ne pas le respecter dans son altérité, son individualité » (Laouénan, 2011, p.51). A cette période, l'enfant cesse d'être exhibitionniste et découvre la pudeur. Il ne voudra plus se montrer nu devant ses parents ainsi que de les voir nus. Il a un grand désir d'intimité et de territoire, les parents doivent alors apprendre à respecter cette distance (Ifergan, 1999, p.113). Or nous ne pouvons pas maîtriser ce qu'il se passe dans le cadre familial. Cependant, cette situation peut très bien se retrouver en structure avec un enfant qui ne souhaite pas se montrer nu par exemple lors du moment de change à la piscine, où là nous

pouvons réagir à sa demande. Il est donc important d'écouter et de respecter cette demande. La seule manière de prendre en compte la pudeur de l'enfant, c'est d'accepter son désir de voilement.

Synthèse :

Ce qu'il faut retenir selon Selz, c'est qu'il est important de respecter l'espace propre de chacun ainsi que de renoncer à toute intrusion à cet espace personnel. L'adulte doit établir une distance qui permet à l'échange d'avoir lieu sans que ni l'un ni l'autre ne soit attaqué dans son individualité. Cette distance est une frontière qui offre protection, sécurité et liberté d'action (2003, p.117). Selon Vasse, respecter l'autre, c'est lui laisser la liberté qui l'autorisera à identifier son unité de sujet dans la rencontre. Une rencontre respectueuse, c'est renoncer à écouter par curiosité et à regarder par désir. « Respecter quelqu'un, c'est renoncer à la volonté propre de le faire être comme je veux ou de lui faire ce que je veux. Ni en pensée, ni en acte. Le contraire de respect est le mépris qui consiste à traiter l'autre à sa guise » (Vasse, 1993). Il est essentiel que l'enfant comprenne que les relations affectives se construisent au travers de l'intimité de deux personnes qui se respectent et se font confiance (Laouénan, 2011, p. 35).

2.3 Recueil et analyse des données de l'entretien

Introduction :

J'ai décidé d'interviewer une éducatrice formatrice en santé sexuelle et reproductive SIPE (Sexualité-Information-Prévention-Education) afin de pouvoir découvrir ce qui se passe autour de l'intimité et la pudeur de l'enfant sur le terrain. Mes questions sont restées centrées sur l'intimité et la pudeur afin de pouvoir faire un lien direct avec mon travail. La personne en question enseigne l'éducation sexuelle chez les deuxièmes enfantines, quatrièmes et sixièmes primaires et deuxième du cycle d'orientation, en Valais. Une personne supplémentaire était présente lors de mon entretien de par son statut d'éducatrice de l'enfance ainsi qu'éducatrice, formatrice en santé sexuelle. Son regard professionnel dans sa pratique en milieu de crèche a été pertinent pour moi. Mon questionnaire a été découpé en trois parties : enfants / parents / professionnels. Le contenu du point suivant est basé sur l'entretien que j'ai élaboré dans le cadre de mon travail de mémoire. Vous pourrez trouver en annexe un extrait de mon entretien ainsi que le questionnaire.

Recueil des données :

➤ **Questions sur les enfants**

1) Réactions et attitudes des enfants face au cours d'éducation sexuelle :

Ce que j'ai pu relever de l'entretien et qui est similaire entre les deux interviewées, c'est que dans les classes de deuxième enfantine (5-6 ans), les enfants sont curieux à l'idée de recevoir le cours et ils sont spontanés dans leurs attitudes. Ils ressentent de la gêne lorsqu'il faut nommer les parties génitales, ne sachant pas trop s'ils ont le droit d'utiliser les mots qu'ils connaissent. Néanmoins, ils restent enthousiastes et participatifs face au cours. En quatrième primaire (9-10 ans), les élèves sont nettement plus gênés à l'arrivée des intervenants, ils peuvent montrer également de la crainte mais aussi de la curiosité et de l'excitation, cela dépend des élèves. Ce qu'elles ont pu retrouver dans cette tranche d'âge, c'est le respect entre les élèves lorsqu'ils posent des questions ainsi que leur attention durant le cours. Finalement, pour les classes de sixième primaire (11-12 ans), ils ont l'opportunité d'être séparés filles et garçons, c'est-à-dire qu'ils ont une heure en commun et une heure séparée. Ils apprécient beaucoup ces moments de séparation car ils peuvent poser des questions plus intimes et sont plus à l'aise avec cette démarche. Il ne faut pas oublier que c'est l'âge de la puberté ce qui signifie : changements au niveau du corps et au niveau psychique également. C'est la période où ils sont le plus pudique face au cours.

2) Comportements non-verbaux des enfants face au cours :

Elles ont déjà été confrontées à des comportements qui montrent de la gêne, or ce qu'elles constatent c'est que cela se remarque beaucoup au niveau du non-verbal, c'est-à-dire des enfants qui rougissent, qui ont un rire nerveux, qui se mettent en retrait ou des enfants qui se cachent les yeux. Cependant, une interviewée a relevé que c'est plus particulièrement en sixième primaire, l'âge de la pudeur, qu'elle constate une variété d'émotions comme la gêne, la curiosité, l'excitation etc. Toutefois, il est important de rassurer les enfants en leurs disant qu'il est normal et naturel à leur âge d'éprouver des sentiments ainsi.

3) Définition de « pudeur » et « intimité » d'un enfant :

Les interviewées ont défini ces termes de différentes manières intéressantes. La pudeur a été soulevée comme faisant partie de chaque individu, c'est ressentir une gêne face un thème sur la sexualité qui est abordé. Elle peut être exprimée de différentes façons, par des mots, des gestes ou des attitudes mais elle n'est pas facile à verbaliser car les enfants ressentent la gêne mais n'arrivent pas forcément à mettre des mots dessus. Cette pudeur permet aussi de se sentir respecté ainsi que de respecter les autres personnes. Il est essentiel de pouvoir l'exprimer mais aussi de pouvoir prendre l'initiative de mettre des limites face à l'enfant. Un exemple a été donné que lorsqu'un enfant ne se sent plus de prendre le bain avec ses parents parce-que cela le gêne mais qu'il n'ose pas le dire par peur de blesser ses parents, c'est pouvoir prendre cette responsabilité en tant que parent et stopper ce mal-être pour que l'enfant se sente mieux.

C'est important d'être à l'écoute des besoins de l'enfant et de l'observer pour détecter le non-verbal afin de trouver une solution. Par exemple, un enfant qui souhaite aller aux toilettes mais qu'il se gêne d'aller quand il y a d'autres enfants, c'est pouvoir détecter son non-verbal parce qu'il n'exprimera pas forcément son mal-être avec des mots mais peut-être au travers d'une attitude. Une des interviewées a aussi relevé que ce n'est pas parce qu'un enfant est un peu plus exhibitionniste en laissant la porte des toilettes ouverte ou en oubliant de remonter son pantalon, qu'il n'a pas de pudeur. C'est tout simplement parce qu'il n'a pas encore intégré toutes les règles. Une interviewée ajoute aussi qu'il ne faut pas oublier la notion de culture qui est importante. Pour elle, la pudeur est innée mais on va tout de même acquérir des choses par notre société, notre culture. C'est essentiel d'être à l'écoute et d'accepter qu'ils ont des notions de pudeur qui divergent d'une culture à l'autre, ensuite c'est pouvoir trouver et instaurer des règles en structure pour que chaque culture s'y retrouve et se sente respectée.

Quant à l'intimité, elle a été soulevée comme étant un endroit où l'on se sent bien, une zone de sécurité et de confort. C'est aussi une bulle qui est autant sur le plan émotionnel, corporel et de la pensée, c'est notre jardin secret. L'intimité, c'est quelque chose qui se vit et qui s'apprend. Il existe aussi des zones d'intimité qui se font en fonction des distances physiques que l'on met avec une personne. Il est important aussi de distinguer les sortes d'intimité car il en existe des différentes comme l'intimité personnelle, l'intimité de la famille, l'intimité physique et l'intimité émotionnelle. Il est possible de ne pas être pudique physiquement, c'est-à-dire avoir une facilité au niveau du toucher mais par contre être pudique au niveau des sentiments et ne pas vouloir les dévoiler.

4) Réactions face aux comportements pudiques d'un enfant :

Avant d'aborder le cours, les interviewées commencent toujours par le contexte émotionnel, c'est-à-dire qu'elles vont demander aux élèves comment ils se sentent face à ce sujet qui est la sexualité. Ils peuvent alors exprimer leur ressenti ; certains sont curieux, d'autres se sentent dégoûtés. Lorsqu'ils expriment leur pudeur, il est important de les valoriser en les encourageant à exprimer leur mal-être, car la pudeur est un bon signal. Elles rassurent les enfants, comme cité plus haut, en leurs disant que c'est normal de ressentir cela car ils ne sont pas prêts à voir et encore moins à le vivre par contre ils peuvent entendre l'information car cela fait partie de l'histoire. Elles informent également au début du cours, que c'est un cours où on a le droit d'être gêné, de participer mais aussi de ne pas participer. Elles ne vont pas chercher et insister auprès

des enfants plus pudiques, car elles respectent ce droit. C'est souvent par eux-mêmes et parce qu'ils ont pu développer un lien de confiance, que les enfants vont s'ouvrir et poser des questions. Certains enfants ont beaucoup de difficultés à mettre des mots sur ce qu'ils ressentent, ils sentent quelque chose en eux qui est désagréable mais n'arrivent pas à le verbaliser donc c'est important de les aider à mettre des mots et de les rassurer en leurs disant qu'ils ont le droit de ressentir de la gêne.

5) Différence entre les comportements des filles et des garçons:

En sixième primaire, de manière générale, les élèves sont plus agités que ce soit filles ou garçons, cela est sûrement en lien avec leur phase de puberté et les nouvelles hormones. Les garçons quant à eux sont plus excités et expriment plus facilement leur curiosité face au cours, ils utilisent également un langage plus « cru », accès principalement sur le corps contrairement aux filles qui, elles parlent plus des sentiments et sont plus posées mais ce n'est pas une généralité. Au sujet des plus petits, c'est-à-dire les enfantines et les quatrièmes primaires, elles remarquent moins de différences au niveau des comportements des filles et des garçons.

6) Niveau d'aisance concernant les questions des enfants sur le sujet et types de questions :

Au sujet des classes de quatrième primaire, ils ont beaucoup de facilité à poser des questions, ce qui demande des fois à les freiner par manque de temps. Pour les sixièmes primaires, ils ont plus de facilité lorsqu'ils sont séparés filles et garçons, ils se sentent beaucoup plus à l'aise et osent poser des questions plus intimes, par exemple en parlant des règles pour les filles. Or, en deuxième année du cycle, c'est un peu différent car les élèves sont à une période de la vie où ils sont soucieux du regard des autres et sont vite influencés par les camarades de la classe. Le niveau d'aisance à poser des questions, va alors dépendre des classes et de l'ambiance. Néanmoins, les interviewées s'aperçoivent que les enfants s'ouvrent plus facilement durant les questions anonymes, voir, même à la fin du cours, en dehors du groupe.

7) Différence entre un cours donné au plus petit (de 6 à 9 ans) et un cours donné au plus grand (9 à 12 ans) :

Le matériel, les images et le langage ne sont pas les mêmes en fonction de l'âge des enfants. Ensuite, les quatrièmes primaires posent des questions minutieuses et sont assez soucieux du sujet et c'est l'âge où ils n'ont pas peur du regard des autres. Les sixièmes primaires sont plus pudiques mais sont toutefois très intéressés au sujet, ils ont besoin d'être rassurés par rapport à leurs changements suite à la puberté. Les élèves du cycle sont plus dissipés et font plus les malins devant les autres camarades mais ils restent très intéressés à certains sujets comme l'estime de soi, la séduction et le couple. Les interviewées rencontrent tout de même, quelques difficultés à ce que les élèves de deuxième du cycle se sentent concernés par le sujet. Par exemple, lorsqu'elles font de la prévention sur les infections sexuellement transmissibles. Les élèves de cet âge ne se sentent pas forcément concernés parce que cela paraît loin et ils n'ont pas l'impression d'être touchés par ce sujet. L'attention et l'intérêt au cours varient selon les classes, elles ne peuvent pas généraliser.

➤ **Questions sur les parents**

8) Enfants suspendus du cours d'éducation sexuelle :

Avant tout, il faut savoir que le cours d'éducation sexuelle n'est pas obligatoire, il fait partie d'un droit pour tous les enfants de deuxième enfantive, quatrième, sixième primaire et deuxième du cycle du valais. La seule personne pouvant retirer ce droit est le parent. Néanmoins, les dispenses, peuvent se compter sur les doigts, il y en a très peu. La cause des élèves suspendus du cours, est souvent liée à une question religieuse, voir, culturelle mais, contrairement à une certaine idée reçue, cela ne concerne pas que les musulmans, bien au contraire. Une éducatrice en santé sexuelle, m'a confié qu'elle avait eu parmi ses élèves, une fille voilée très intéressée par le sujet et active, voir, un papa musulman qui se souciait que son

filles n'en sache pas assez, avant d'aller au cours. Pour les plus petits, notons aussi quelques dispenses car les parents les estimaient trop jeunes pour entendre parler de ce sujet. Il y a aussi la nouveauté du cours qui influence les dispenses, par exemple à Sierre ce cours est nouveau donc les parents sont plus réticents contrairement à Monthey où ce cours existe depuis 20 ans, ici rares sont les dispenses. Il faut laisser le temps au gens de créer ce lien de confiance avec les professionnels.

9) Retour négatif d'un parent sur le contenu du cours :

Les retours du cours se font beaucoup de bouche à oreille. Les interviewées organisent des réunions de parents mais qui se passent avant le cours donc il arrive qu'elles rencontrent des parents réticents ou négatifs mais plutôt face au cours et non suite au cours. Il faut savoir qu'il y a 10% de participation aux réunions avec des retours bons et moins bons. Les personnes qui participent au cours ne sont pas forcément des parents qui sont négatifs mais aussi des parents qui sont intéressés ou qui ont des demandes particulières. Les 90% restants qui ne participent pas au cours, sont pour la majorité, des parents qui ont confiance. Certains parents qui participent au cours sont plutôt craintifs à l'idée que les professionnels en disent trop ou qu'ils suggèrent de drôles d'idées par exemple. Or, la majorité des personnes présentes aux réunions sont contentes qu'il y ait des professionnels pour enseigner ce sujet ce qui leur permet par la suite d'échanger avec l'enfant une fois qu'il a participé au cours. En général les retours sont plus positifs que négatifs.

10) Visite d'un parent accompagné de l'enfant à la consultation :

Les éducatrices en santé sexuelle comme les deux personnes que j'ai interviewées sont rarement en consultation et n'ont pas de suivis, cela concerne plutôt le travail des conseillers. Cependant, il peut arriver que suite à des comportements inadéquats d'un élève ou d'un conseil du médecin des écoles, il est préférable de fixer un suivi en consultation avec les parents afin de remettre les règles. Cela permet également d'évaluer si l'enfant a besoin d'un suivi supplémentaire. Une des interviewées a donné l'exemple d'une fille qui avait envoyé une photo d'elle dénudée et qui par la suite a eu des problèmes dans le cadre de l'école. Dans ce cas-là, elle lui a proposé une consultation avec ses parents pour travailler sur l'image de soi, l'image du corps et les risques. Mais généralement, il y a très peu de consultations avec les parents, il arrive qu'ils appellent pour avoir des conseils mais le plus grand public est tout de même les adolescents et les jeunes adultes.

➤ **Questions sur les professionnels**

11) Place de la pudeur et de l'intimité en structure parascolaire :

L'intimité et la pudeur ont leur place partout, cette intimité en structure fait partie de l'intimité de groupe. Cela demande des efforts pour apprendre à gérer cette intimité en collectivité et dans un endroit qui n'est pas toujours conçu pour. La pudeur et l'intimité font parties de l'enfant mais également des parents et des professionnels parce que cette collectivité nous amène tous à nous croiser et à confronter notre propre pudeur à celle des autres. C'est important de prendre en compte le contexte de chacun et de pouvoir poser un cadre sécurisant et clair pour tous afin que cette pudeur et cette intimité soient respectées. Une des interviewées a relevé que ces notions de sexualité, pudeur et intimité ne sont pas beaucoup institutionnalisées et très peu abordées dans les structures. Néanmoins, elle m'a cité le cas d'une collègue, également éducatrice de l'enfance, qui souhaite mettre en place un projet autour de ce thème au sein de sa structure, afin de l'introduire dans la charte pédagogique.

12) Rôle des professionnels de l'enfance dans la continuité et la fragilisation de la pudeur et l'intimité de l'enfant :

Tout d'abord le rôle du professionnel est de respecter l'intimité et la pudeur de l'enfant en étant à l'écoute de ses besoins et en étant attentif à son verbal mais aussi à son non-verbal. C'est

important de verbaliser à l'enfant ces moments, lorsqu'on rentre en matière avec son intimité. Respecter l'intimité de l'enfant, c'est aussi pouvoir fixer un cadre et des limites sécurisants. La structure parascolaire est comme une microsociété qui est adaptée aux enfants avec la présence d'adultes formés pour les sécuriser. Les éducatrices ont un savoir sur le développement de l'enfant qui permet d'être une personne ressource pour les enfants mais aussi pour les parents. Le rôle du professionnel c'est aussi repérer les comportements adéquats et inadéquats et ce qui est acceptable ou non. Il est essentiel de sensibiliser les parents sur ce que vivent les enfants et de les rassurer face à cela.

13) Limites à ne pas franchir face à la pudeur et l'intimité de l'enfant :

Il faut se référer au cadre légal et institutionnel en premier lieu. Ensuite, c'est avoir cette capacité à être clair et transparent dans nos gestes et attitudes qu'on partage avec les enfants. Cela demande d'être à l'écoute de ce que l'on ressent, de nos émotions mais aussi de pouvoir prendre du recul par rapport à une situation, réfléchir, s'interroger et de se remettre en question. Est-ce que l'on a utilisé les bons mots ? Est-ce que l'on a eu un comportement adéquat ? etc. Les limites à ne pas franchir avec les enfants, c'est aussi connaître ses propres limites, ne pas aller plus loin de ce que l'on se sent de faire ou de nos compétences, c'est pouvoir passer le relais à un ou une collègue. L'idéal serait d'avoir une charte pédagogique qui stipule ce que l'on peut ou ce que l'on ne peut pas faire afin que toutes soient cohérentes dans ses attitudes.

14) Demandes particulières des professionnels sur le terrain face à ce sujet :

Sonia Savioz, une des interviewées, travaille dans une structure parascolaire et a pu me souligner qu'elle a eu plusieurs demandes de structures dans le but d'intervenir autour du sujet. Elle a pu faire une présentation sur le sujet et réfléchir autour de situations difficiles. Plusieurs équipes réfléchissent au sujet et demandent un cours ou une intervention, l'idéal par la suite, serait de monter des chartes pédagogiques. Ensuite, il y a d'autres types de questions qui font parties également de l'intimité qui sont : Qu'est-ce que l'on fait en cas de suspicions d'abus ? Quand et comment prévenir ? Etc.

15) Comment répondre aux questions et les limites à poser :

Il faut partir du principe que lorsqu'un enfant pose une question c'est qu'il a besoin d'une réponse. Si la personne ne lui donne pas de réponse, l'enfant va aller la chercher ailleurs et parfois dans des endroits non souhaités. Il peut arriver d'être mal à l'aise ou surpris face à une question, l'important est d'être authentique avec l'enfant et de lui verbaliser en lui disant : « écoute je suis un peu surpris par ta question mais laisse-moi un peu de temps pour y réfléchir et je viendrai te donner une réponse ». L'essentiel c'est de revenir avec une réponse pour l'enfant. Il y a aussi la possibilité de lui retourner la question afin de le mettre en réflexion et peut-être qu'il pourra trouver la réponse par lui-même. Il ne faut pas oublier que les enfants repèrent très vite le non-verbal des adultes, c'est pourquoi il est essentiel d'être congruent à travers nos paroles et nos attitudes.

16) Outils concrets pour les professionnels de l'enfance afin de respecter l'intimité et la pudeur de l'enfant :

En premier lieu, la sexualité c'est un sujet qui doit être parlé en famille, c'est pourquoi il est important de soutenir ce que l'enfant a appris à la maison. C'est justement valoriser le parent comme une personne ressource pour que l'enfant se sente en sécurité et qu'il sache que s'il a un problème, il peut en parler avec eux, c'est considérer les parents comme des partenaires. En ce qui concerne la structure, c'est pouvoir offrir des espaces adaptés et conçus pour les enfants plus pudiques, par exemple des toilettes fermées ou un espace paisible dans lequel l'enfant peut se retrouver, s'il a besoin d'être seul. Tout cela fait partie des espaces d'intimité. Au niveau des attitudes éducatives, c'est être à l'écoute du verbal et du non-verbal de l'enfant pour repérer ses besoins et plus précisément dans les moments qui touchent à l'intimité par exemple lors des passages aux toilettes. Le respect de l'intimité et la pudeur de l'enfant, c'est aussi nommer

correctement et parler avec respect des parties intimes tout en leurs parlant de l'importance d'en prendre soin, qui est un début de prévention contre les abus. Encourager l'enfant à parler de leurs besoins, de leurs mal-être aux professionnels ou à une personne de confiance. Ce qui est important également c'est de laisser des moments de liberté à l'enfant, des moments de jeux symboliques où il n'est pas constamment sous le regard des adultes. Puis, enfin, c'est que l'équipe se questionne et réfléchisse sur leurs propres valeurs de l'intimité pour être en accord avec leur manière d'agir, ainsi qu'instaurer une ligne pédagogique sur ce thème parfois oublié.

Synthèse :

J'ai pu constater que la pudeur et l'intimité sont essentielles dans le développement de l'enfant ainsi que pour la construction de son identité. Mais avant tout, il était important de connaître les stades de développement de l'enfant de 6-12 ans que j'ai détaillé dans mon travail et qui m'a permis de savoir où il se situait. Puis, pour entamer le sujet, il me semblait essentiel de décrire ce que signifiaient les termes de « pudeur » et « intimité », pour comprendre leur signification ainsi que de décrire leurs rôles. Il me paraissait aussi important d'enquêter auprès du terrain, c'est pourquoi j'ai décidé d'interviewer ces deux éducatrices en santé sexuelle qui se retrouvent face à la pudeur et l'intimité d'un enfant sur le terrain. Selon Petitot, elle soulève que d'après des spécialistes, il a toujours été intéressant de favoriser une éducation sexuelle dans un environnement collectif et dans un cadre mixte par des professionnels (2007, p.37). Il n'existe pas beaucoup de parents capables d'assumer seuls cette éducation sexuelle, dû à un manque d'informations pour répondre aux questions de l'enfant ou par un mal-être entre l'enfant et ses parents. C'est pourquoi, il est intéressant d'avoir des intervenants professionnels de ce domaine qui sauront mieux s'y prendre vis-à-vis de l'éducation sexuelle (Werbrouck, 2001, p.13).

Cet entretien a été pour moi très intéressant. Les échanges avec les deux personnes ont été enrichissants. Leur statut ainsi que les réponses diversifiées m'ont permis de faire plusieurs liens avec ma théorie. Nous avons pu partager autour des questions de mon questionnaire qui tenaient de fil rouge. Plusieurs exemples ont été donnés, ce qui m'a permis de plus facilement me rendre compte ainsi que de me sensibiliser face à ce qui se passe sur le terrain.

3. Conclusion

3.1 Résumé et synthèse des données traitées

La question de départ de ce travail de mémoire était: « Pudeur et intimité en collectivité, avec les enfants de 6-12 ans. Quel regard porter en tant que professionnel ? ». Pour tenter d'y répondre j'ai tout d'abord commencé par définir dans l'introduction, les caractéristiques de l'intimité et de la pudeur afin de comprendre leur réelle signification. Je me suis également intéressée au développement global de l'enfant de 6-12 ans, plus précisément dans ses dimensions psycho-sexuelles, sociales et affectives; cela m'a permis de situer l'enfant dans son développement et de comprendre les réels enjeux de son évolution. Mes recherches sur le thème de la culture m'ont permis de conclure, qu'elle a son indéniable influence dans la maturation de la pudeur et de l'intimité chez l'enfant. J'ai ensuite abordé le thème de la collectivité pour examiner ses enjeux, puis, j'ai terminé par développer le rôle de l'EDE dans ce cadre et sur la base du Plan d'Etude Cadre.

Dans un deuxième temps, j'ai approfondi les différents thèmes au travers de mes recherches littéraires et de l'entretien. En effet, dans l'introduction, j'ai parlé des caractéristiques de l'intimité et de la pudeur tandis que dans le développement, j'en ai parlé sous l'angle de leur rôle. J'ai ensuite englobé le thème de la culture qui se trouve dans l'introduction, dans la partie « environnement de l'enfant » pour la suite du développement, qui comprend tout ce qui entoure et influence le développement de l'enfant. Dans ce chapitre, je traite les points suivants : la culture, la société et la famille puis j'ai terminé par développer les attitudes à adopter vis-à-vis de l'intimité et de la pudeur de l'enfant. Dans ce cadre, mes différentes recherches m'ont permis de constater que la pudeur et l'intimité ont une réelle importance dans la vie d'un enfant car, comme le soulève Chevalerias, cet espace intime apporte une base de sécurité à l'enfant (1999, p.152). Neuburger rajoute que cet espace permet à l'enfant de mieux gérer son environnement et son existence et que cet intime va aider l'enfant à se construire en tant qu'individu (Neuburger, 2000, p.27-28-182). La pudeur quant à elle, permet d'assurer une liberté à l'enfant et lui permet de délimiter son espace de liberté pour qu'il puisse se mouvoir comme il le veut, en toute sécurité vers le monde extérieur (Selz, 2003, p.84-111). Cette pudeur permet aussi à l'enfant de partir à la découverte de l'autre sans entraver son espace propre (Selz, 2003, p.120).

J'ai par la suite poursuivi mes recherches sur le développement psycho-sexuel de l'enfant afin d'approfondir son développement en lien avec mon sujet. Ainsi, au travers de mes recherches, j'ai pu relever que des signes de pudeur étaient déjà présents à la naissance tout comme le soulève Morel Cinq-Mars. Ceci a permis de répondre à mon questionnement de départ, à savoir si la pudeur et l'intimité étaient innées ou si elles se transmettaient par la culture et la société. Tout au long de son développement, l'enfant va apprendre à se découvrir, ce qui lui permettra de se distinguer des autres et de construire son espace intime.

J'ai continué ma recherche avec l'environnement de l'enfant qui joue son rôle dans le développement de la pudeur et de l'intimité chez l'enfant : un environnement adéquat va d'autant plus faciliter le développement psycho-sexuel de l'enfant puisque la société, la culture et les exigences parentales influencent le rapport de l'enfant à la pudeur et à l'intimité, comme le soulève les différents auteurs. Pour le dernier point, j'ai pu évaluer que des comportements favorisant peuvent être adoptés en structure parascolaire pour accompagner au mieux l'enfant dans son développement, comme : l'écoute de l'enfant, lui donner la parole ainsi que le partenariat avec les parents pour comprendre les comportements de l'enfant.

Finalement, dans la deuxième partie du développement, grâce à la retranscription de mon entretien auprès de professionnelles en santé sexuelle, j'ai pu réaliser concrètement ce que les enfants vivaient autour de leur pudeur et intimité en collectivité.

3.2 Analyse et discussion des résultats obtenus

Dans ce point, je souhaite analyser les informations récoltées lors de mon entretien ainsi que comparer la pratique et la théorie pour déterminer s'il y a des similitudes entre ce qui a été dit et ce que j'ai relevé dans ma théorie.

Après avoir réalisé mon entretien auprès de spécialistes en santé sexuelle, j'ai pu relever différents points qui restent très similaires avec ma théorie. Ce que j'ai retrouvé de commun entre la théorie et la pratique, c'est que la pudeur fait partie de chaque individu et que c'est une gêne que l'on ressent qui peut être exprimée de différentes manières, par des mots, des gestes ou des attitudes. Cette pudeur permet aussi de se sentir respecté ainsi que de respecter les autres personnes. Ce que je peux également soulever d'intéressant et qui n'a pas été relevé dans ma théorie, c'est cette responsabilité que le parent peut prendre vis-à-vis de la pudeur de l'enfant pour stopper une situation qui n'est plus adaptée à l'âge de l'enfant, par exemple prendre le bain avec le parent. Le fait que ce soit le parent qui prenne cette initiative de mettre une limite peut soulager l'enfant qui lui n'ose pas forcément le faire pour ne pas décevoir le parent. C'est pourquoi, il est important d'être attentif à toutes les attitudes de l'enfant pour repérer s'il y a un quelconque mal-être et pouvoir y remédier. Ce qui a été aussi soulevé lors de mon entretien ainsi que dans ma théorie : ce n'est pas parce qu'un enfant est un peu plus exhibitionniste ou qu'il a une approche différente vis-à-vis du corps, qu'il n'est pas forcément pudique.

L'une des interviewées a aussi souligné qu'il ne faut pas oublier la notion de culture dans la pudeur ; elle est certes innée mais les enfants vont la développer au contact de leur culture qui va à son tour l'influencer. C'est également ce que j'ai pu soulever dans la théorie, il existe des signes qui montrent que la pudeur est présente dès le plus jeune âge mais que durant le développement de l'enfant, son environnement ; c'est-à-dire sa culture, sa société et sa famille vont influencer son rapport à la pudeur. Quant à l'intimité, elle a été définie de manière égale à la théorie que j'ai trouvée. C'est une zone de confort et de sécurité où l'on se sent bien, notre jardin secret. Il existe différentes sortes d'intimité, comme : l'intimité individuelle, l'intimité de la famille, qui ne touche pas que le corps mais également les émotions, les sentiments et la pensée.

En ce qui concerne la place de l'intimité et de la pudeur, les interviewées se rejoignent et pensent toutes les deux qu'elles ont leur place partout. Cette intimité fait partie de l'intimité de groupe qui faudra apprendre à gérer en collectivité. Cette pudeur et cette intimité touchent autant l'enfant, les parents mais aussi les professionnels. C'est pourquoi, il est important de prendre en compte l'environnement de l'enfant, connaître sa culture en échangeant avec les parents comme le soulève également ma théorie. Werbrouck souligne qu'il faut respecter les valeurs culturelles et religieuses des enfants en posant un cadre sécurisant comme l'ont relevé les interviewées. De plus, j'ai pu soulever que des démarches ont été prises dans une structure autour du sujet et je suis contente car c'est une proposition que j'ai faite afin d'introduire ce sujet dans les chartes pédagogiques pour mettre en avant ce thème dont on parle peu. Selon les interviewées, les professionnels de l'enfance ont clairement un rôle à jouer autour de la pudeur et de l'intimité de l'enfant en structure. C'est tout d'abord respecter l'intimité et la pudeur de l'enfant en étant à l'écoute des besoins de l'enfant et en observant ses attitudes verbales et non-verbales afin d'identifier un éventuel mal-être. Plusieurs auteurs ont souligné l'importance d'être à l'écoute de l'enfant et plus particulièrement Morel Cinq-Mars qui parle de « l'éthique de l'écoute ». Ce qui est similaire entre la théorie et l'entretien, c'est aussi pouvoir fixer un cadre et des limites pour respecter l'enfant et distinguer ce qui est acceptable ou non.

Au sujet des questions des enfants, les recueils de l'entretien et de la théorie sont identiques. L'important est d'être authentique avec l'enfant et de le lui dire ce qu'on ressent face à sa question mais surtout de lui apporter une réponse car un enfant qui pose une question, a besoin d'une réponse. J'ai abordé dans mon travail les limites à ne pas franchir et grâce à l'entretien, j'ai pu avoir quelques réponses concrètes en ce qui concerne ces limites. En premier lieu, c'est essentiel d'être clair et transparent dans nos gestes et attitudes pour ne pas dépasser les limites et surtout aller seulement jusqu'où on est capable d'aller. Puis dans un deuxième temps, d'échanger avec les parents pour être en adéquation avec leurs limites à eux. Pour terminer, il existe des outils concrets

pour respecter la pudeur et l'intimité de l'enfant qui sont : adapter l'espace, que j'ai pu aussi le relever dans ma théorie avec Gravagna-Hutin qui dit que la structuration de l'espace est fondamentale. Comme je l'ai cité précédemment, c'est par exemple : installer des toilettes fermées pour les enfants plus pudiques, mettre en place une pièce à part, où l'enfant peut s'y rendre seul, avec un panneau qui indique un enfant à la fois pour qu'il puisse se retrouver avec lui-même, dans un moment d'intimité, hors groupe. L'écoute est aussi un outil primordial, elle permet de repérer les besoins des enfants ainsi que l'importance d'encourager l'enfant à exprimer ses ressentis. Toutefois, il faut considérer le parent comme partenaire en utilisant l'approche systémique que j'ai détaillée dans mon rapport. Cette méthode est bénéfique et avantageuse pour comprendre le contexte de l'enfant. Enfin, en tant que professionnel, il est important de pouvoir se questionner sur ses propres valeurs d'intimité et de pudeur avant de parler de celles de l'enfant, comme le soulève également Praplan Chastonay dans ma théorie.

Je peux conclure ce chapitre, en disant qu'il y a une cohérence entre ce que j'ai pu récolter lors de mon interview avec la théorie que j'ai pu développer. En me basant sur mes recherches, j'ai pu donc répondre à ma question de départ : « Pudeur et intimité en collectivité, avec les enfants de 6-12 ans. Quel regard porter en tant que professionnel ? », ainsi que donner plusieurs pistes d'actions professionnelles.

3.3 Limites du travail

Au cours de mon travail, j'ai été confrontée à certaines restrictions. Tout d'abord, au niveau de mes recherches théoriques, j'ai eu du mal à trouver des livres traitant spécifiquement la pudeur et l'intimité de l'enfant de 6 à 12 ans. Au début de mon travail, j'avais davantage de la littérature traitant la sexualité puis c'est par la suite et en faisant des commandes dans d'autres bibliothèques que j'ai pu trouver des livres sur la pudeur et l'intimité et me recentrer sur mon thème. J'ai donc dû rechercher un grand nombre d'ouvrages pour trouver des points de théorie en lien avec ma question de départ. De plus, j'ai eu de la difficulté à trouver des livres centrés sur les enfants en collectivité, la plupart de la littérature se concentre sur mes différents thèmes de manière globale et non pas forcément centré sur l'enfant en structure parascolaire.

Au niveau formel, je me suis heurtée à quelques difficultés dans la mise en page. En effet, j'ai eu de la peine à organiser les différents éléments pour créer un sens logique et une continuité dans mes paragraphes. J'ai dû à plusieurs reprises retravailler certains paragraphes afin de les éclaircir et les synthétiser. Finalement, j'ai dû réadapter mon découpage dans mon développement afin de garder une base similaire tout au long de ma rédaction. En ce qui concerne l'entretien, il n'est pas facile de retranscrire un interview à partir d'un enregistrement vocal, cela prend passablement de temps pour retranscrire toutes les paroles dites. De plus, la sélection des éléments importants a demandé également un certain temps.

Enfin, d'un point de vue personnel, j'ai récolté un grand nombre d'ouvrages ce qui m'a demandé beaucoup de temps de lecture et de synthétisation. Par la suite, j'ai dû répartir chaque élément théorique selon le thème correspondant et trouver un lien logique entre les différents paragraphes, ce qui n'a pas été évident. Néanmoins, je trouve que toutes mes recherches ont été bénéfiques et enrichissantes pour mon rapport et ce, malgré l'ampleur du travail.

3.4 Perspectives et pistes d'action professionnelle

En ce qui concerne le respect de la pudeur et de l'intimité de l'enfant en collectivité, plusieurs pistes d'action peuvent être mises en place à mon sens.

Vis-à-vis du terrain, il serait bénéfique de repenser à cette notion de pudeur et d'intimité en collectivité afin de la mettre en avant. Ainsi, les professionnels pourront se réajuster en fonction du besoin de l'enfant et adapter leurs attitudes éducatives. Cela pourrait se faire par plusieurs mesures, telles que des formations continues centrées sur ce thème, la prise en considération du besoin de pudeur et d'intimité de l'enfant décrite dans la charte pédagogique ainsi qu'une prise de connaissance du contexte familial.

Pour ma part, il est essentiel d'avoir une relation de confiance entre l'enfant et les professionnels pour permettre à l'enfant de se sentir en toute sécurité dans un contexte collectif, extra-familial. Tenir compte de son environnement nous aidera pour l'accompagnement de l'enfant. Cependant, j'ai pu constater qu'il existe des facettes plus problématiques concernant ce thème ; un enfant trop impudique, qui se montre nu ou qui entrave l'intimité d'un autre enfant, peut vite créer des embarras. C'est pourquoi, il est important de rester attentif en observant tous faits et gestes des enfants. Un des rôles fondamentaux en structure parascolaire, est l'observation afin de déceler les situations qui pourraient susciter un questionnement. L'observation a une place centrale, elle permet d'apporter les modifications nécessaires aux besoins de l'enfant. Elle est essentielle pour comprendre et percevoir les besoins de l'enfant (Jaquet-Travaglini, P, Caffari-Viallon, R & Dupont, A. 2003, p.37 à 41).

J'ai ciblé mes recherches sur les enfants de l'UAPE, âgés de 6-12 ans qui ne se situent pas au même niveau de leur stade de développement et n'ont pas le même rapport à la pudeur et l'intimité. Lors de mon stage de deuxième année en UAPE, j'ai pu relever que les garçons développent une approche différente des filles autour de la notion du corps, ils parlent plus facilement sur ce sujet, tandis que les filles, elles, restent plus en retrait. Les filles manifestent facilement de la gêne vis-à-vis des comportements verbaux ou physiques d'un garçon. Toutefois, ce n'est pas parce que les garçons ont une approche différente des filles, qu'ils ne sont pas pudiques ou n'ont pas besoin d'un espace intime. L'adulte joue alors un grand rôle en structure parascolaire où garçons et filles de tous âges sont mélangés, pour permettre de concilier la pudeur et l'intimité avec cette vie en collectivité. Il est le premier repère en institution pour l'enfant, c'est pourquoi il est essentiel que l'enfant puisse compter sur la présence de l'adulte pour toutes questions, aides, doutes...

Enfin, une dernière étape importante serait de favoriser le partenariat avec la famille. Pourquoi ne pas échanger sur ce sujet, autour d'un entretien avec les parents ? Cet échange permettrait dans un premier lieu de repérer le rapport que la famille attribue à la pudeur et à l'intimité dans le cadre familial pour ainsi comprendre les comportements de l'enfant. Mais, surtout, de savoir quelles limites ne pas dépasser dans les questionnements des enfants pour rester cohérent avec ce qui se dit à la maison, bien évidemment dans la mesure du possible.

3.5 Remarques finales

Au début de mon travail, j'avais l'intention d'examiner ce que vivent les enfants autour de leur pudeur et intimité en collectivité car j'ai pu constater que la pudeur et l'intimité sont peu abordées dans le cadre de l'UAPE. En effet, Ifergan ajoute qu'il est rare de trouver des ouvrages qui parlent de cette période de la vie d'un enfant de 6-12 ans (1999, p.15). Suite à ma difficulté de trouver des ouvrages qui parlent de ce sujet en étant centré sur les enfants de 6-12 ans, en collectivité, j'ai décidé dans un premier temps, d'affiner cette notion de pudeur et d'intimité pour déjà comprendre leur signification et dans un second temps de parler de leurs rôles et apports de manière générale. J'ai ensuite développé tout un paragraphe sur l'environnement de l'enfant et son influence ainsi que sur les attitudes à adopter sur le terrain. Je pense qu'au travers de mes différents thèmes, j'ai pu répondre à mes objectifs de départ. J'ai aussi pu retravailler mes valeurs en tant que future éducatrice. Ma vision de départ sur ce sujet a totalement changé au cours de la rédaction de mon travail et j'ai pu réaliser de l'importance de la pudeur et de l'intimité pour un enfant. Une grande réflexion a été menée autour du sujet et j'espère avoir pu en apporter autant pour les professionnels ou futurs professionnels de l'enfance.

Ces recherches m'ont permis de réaliser qu'il existe un ensemble de démarches à mettre en place pour respecter la pudeur et l'intimité de l'enfant en collectivité. Notre devoir, comme le soulève le PEC est de « soutenir le développement de l'enfant dans sa globalité », ce qui signifie l'accompagner également dans son développement psycho-sexuel, dans ses questionnements liés à son corps, dans la création de son espace intime ainsi que de ses limites vis-à-vis de lui-même et des autres. Prendre en considération la pudeur et l'intimité de l'enfant demande à « développer une action réflexive sur sa fonction, ses tâches et son rôle » qui fait partie d'une des compétences du PEC.

Avec mes recherches théoriques et mon entretien, je peux répondre à mes questionnements de départ :

- Que vivent les enfants autour de leur pudeur et intimité ?

Grâce à mes différentes recherches, j'ai pu conclure que l'enfant a un réel besoin d'un espace intime. En premier lieu, sa pudeur lui permet de se distinguer des autres et de se sentir en sécurité. En second lieu, il va pouvoir gérer lui-même son territoire intime en faisant ses propres choix. Finalement, la pudeur et l'intimité permettent à l'enfant de se sentir bien avec lui-même ainsi qu'à aller à la découverte de l'autre personne sans encombrer son espace intime.

- Quel regard porter en tant que professionnel ?

Tout d'abord, observer les enfants avec un regard attentif afin de déceler les signes de pudeur et intimité pour ajuster notre accompagnement. Ensuite, permettre à l'enfant de s'exprimer et l'écouter attentivement pour répondre à ses besoins. Répondre aux questionnements de l'enfant l'aidera davantage à se développer en toute sécurité. Finalement, adapter l'espace pour que chaque enfant ait son espace intime.

En tant que future éducatrice et après avoir réalisé mon rapport, j'ai pu prendre une réelle position sur comment réagir face à la pudeur et l'intimité de l'enfant. Mon travail de mémoire m'a apporté différents outils pour mon futur professionnel qui j'espère serviront également à d'autres. Le choix du sujet pour le travail de mémoire, a été évident et je suis contente car il a enrichi mes connaissances et m'a permis de mettre en question un sujet que je trouve essentiel à traiter. J'espère avoir pu apporter une nouvelle vision de « l'intimité » et de « la pudeur » chez les enfants de 6 à 12 ans dans mon domaine professionnel et pour tous les futurs professionnels de l'enfance.

« Ce qui est le plus agréable, chez un enfant, c'est la *pudeur*, compagne et gardienne [de la *pudicité*]. » (Bologne, 2010, p.141).

4. Ressources bibliographiques

Aubert, J-L. (2013). *Développement de l'enfant : quelle intimité pour les petits ?* Accès le 26 avril 2015.

<http://www.vosquestionsdeparents.fr/dossier/1278/psychologie-de-lenfant-quelle-intimite-pour-les-petits>

Bee, H., & Boyd, D. (2011). *Les âges de la vie. Psychologie du développement humain*. Canada. Ed : ERPI.

Bologne, J-C. (1986). *Histoire de la pudeur*. Paris. Ed : Hachette.

Bologne, J-C. (2010). *Pudeurs Féminines. Voilées, dévoilées, révélées*. Paris. Ed : Seuil.

Bonnet, G. (2003). *Défi à la pudeur. Quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes*. Paris. Ed : Albin Michel.

Chevalerias, M.-P. (1999). *La notion d'intimité. Approche théorique-clinique, Neuro-psychiatrie Enfance Adolescence*. 47(3), 151-159.

Charlanne, D. (2009). *Concilier vie en collectivité et personnalisation de l'accueil et de l'accompagnement*. Accès le 18 avril 2015.

http://www.anesm.sante.gouv.fr/IMG/pdf/reco_vie_en_collectivite_anesm.pdf

Court, M. (2010). *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*. Paris. Ed : LA DISPUTE.

Didier-Weill, A. (1995). *Les trois temps de la loi. La honte et la pudeur: les deux voiles*. Paris. Ed : Seuil.

Duerr, H-P. (1998). *NUDITE & PUDEUR. Le mythe du processus de civilisation*. France. Ed : Editions de la Maison des sciences de l'homme Paris.

Dumas, J-B., Kohli-Aeberli, M., Héritier, L., Munch, A-M., Tritten, J-P., & Jaun, T. (2008). *Guide de formation pratique EDE*. Berne.

Epstein, J. (2011). *Le jeu enjeu : adultes, enfants : vivre ensemble en collectivité*. Paris. Ed : DUNOD.

Foehr-Janssens, Y & et Naef, S. (2013). *Voile, corps et pudeur entre Islam et Occident*. Genève.

<http://www.reiso.org/spip.php?article3004>

Gravagna-Hutin, C.-A. (2006). *Pudeur et collectivité, quels paradoxes ?* In Danièle Delouvin, *Des psychologues auprès des tout-petits, pour quoi faire ?* Ed : ERES « 1001 bébés », 77, 153-158.

http://www.google.ch/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&frm=1&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0CCEQFjAAahUKEwjhz_3g69XHAhXJECwKHVeYBMA&url=http%3A%2F%2Fwww.cairn.info%2Fload_pdf.php%3FID_ARTICLE%3DERES_DELOU_2006_01_0153&ei=uJrIVeGTNcmhsAHXsJKADA&usq=AFQjCNF0cBZcYw2lfoOiXTQVVJz-Okp1VA

Habib, C. (1992). *La pudeur. La réserve et le trouble*. Paris. Ed : Autrement.

Hayez, J-Y. (2004). *La sexualité des enfants*. Paris. Ed : Odile Jacob.

Ibrahim-Lamrous, L., & Muller, S. (2005). *L'intimité*. France. Presses Universitaires Blaise Pascal.
Ifergan, H., & Etienne, R. (1999). *6-12 ans, l'âge incertain : mais qu'est-ce qu'il a dans la tête?* France. Ed : HACHETTE Littératures.

Jagstaidt, V. (1984). *La sexualité et l'enfant*. Neuchâtel-Paris. Ed : DELACHAUX & NIESTLE.

Jaquet-Travaglini, P. Caffari-Viallon, R & Dupont, A. (2003). *Penser, réaliser, évaluer l'accueil en crèche*. Ed: Deux continents

Laouénan, C. (2011). *La santé de mon enfant 6-11 ans. L'expérience de l'autonomie, volume 3*. Paris. Ed : Pascal.

Laouénan, C. (2011). *La santé de mon enfant 11-13 ans. Le corps a ses raisons, volume 4*. Paris. Ed : Pascal.

Lauru, D. (2008). *La sexualité des enfants n'est pas l'affaire des grands*. France. Ed : Hachette Littératures.

Le développement de l'enfant au quotidien, de 6 à 12 ans. (S.d). Accès le 2 mai 2015.

http://www.editions-chu-sainte-justine.org/media/livre/document/258_TableausynthAse6-12ans.pdf

Soppelsa, B. (2013). *Le développement de l'enfant de 6 à 12 ans*. Accès le 2 mai 2015.

http://isfecauvergne.org/IMG/pdf/Le_developpement_de_l_enfant_de_6_a_12.pdf

Martinal, B. (2015). *Cours de psychologie 6-12 ans*. Sion.

Mauvais, P. (2003). *Socialisation précoce et accueil du très jeune enfant en collectivité. Devenir*, Vol. 15, 279-288.

Morel Cinq-Mars, J. (2002). *Quand la pudeur prend corps*. Paris. Ed : Le Monde, PUF.

Neuburger, R. (2010). *Les territoires de l'intime. L'individu, le couple, la famille*. Paris. Ed : Odile Jacob.

Norton, A-L., & Dikranian, S. (2015). *Cours d'interculturalité*. Sion.

Petitot, F. (2007). *L'enfant et son sexe*. Paris. Ed : érès.

Potel, C. (2015). *Formation continue : « Pas de guili-guili dans les institutions petite enfance ? » Sexualité, intimité et pudeur chez l'enfant*. Genève.

Praplan Chatonay, B. (2004). *Petite enfance 92 : Intimité et sexualité de l'enfant en collectivité*. Lausanne. Ed : Pro Juventute.

Réseau d'Accueil des Toblerones. (S.d.). *Structures d'accueil du réseau*. Association intercommunale d'Accueil de jour des Enfants. Accès le 14 mai 2015.

<http://www.reseautoblerones.ch/rat/structures-accueil-des-enfants.html>

Selz, M. (2003). *La pudeur, un lieu de liberté*. Paris. Ed : Buchet-Chastel.

Silesu, M. (2002). *Cinéraires*. Ed : Lettres Vives.

Vaisman, A. (2012). *Comment parler de sexualité aux enfants*. Paris. Ed : le baron perché.

Vasse, D. (1993). *La pudeur et le respect, lumière et vie. Pudeur et secret*. Lyon. 114.
<http://www.denis-vasse.com/2009/09/la-pudeur-et-le-respect/>

Werbrouck, D. (2001). *Comment bien traiter la sexualité des enfants*. Dossier pédagogique.

5. Annexes

Annexe 1 : Questionnaire vierge.....	I
Annexe 2 : Extrait de l'entretien	II
Annexe 3 : Extrait des fiches de lecture	IV

Annexe 1 : Questionnaire

Questions sur les enfants :

- 1) Quelles sont les réactions et/ou attitudes des enfants face au cours d'éducation sexuelle ?
- 2) A votre connaissance, avez-vous déjà remarqué des comportements non verbaux qui montreraient de la gêne de la part des enfants face au cours (retrait, pleurs, rougissements etc.) ?
- 3) Comment décrivez-vous la pudeur et l'intimité d'un enfant?
- 4) Comment réagissez-vous face à un enfant qui a des comportements pudiques ?
- 5) Existe-t-il une différence entre les comportements des filles et des garçons ?
- 6) Quel est le niveau d'aisance concernant les questions des enfants face à ce sujet ? De quel type de questions s'agit-il ?
- 7) Existe-t-il une différence entre un cours donné au plus petit (de 6 à 9 ans) et un cours donné au plus grand (9 à 12 ans) ? (Quantités et diversités des questions, intérêt et attention...)

Questions sur les parents :

- 8) Durant votre expérience professionnelle, avez-vous déjà eu des enfants suspendus du cours d'éducation sexuelle de par leur culture ou exigences parentales ?
- 9) Avez-vous déjà eu un retour négatif d'un parent sur le contenu du cours ?
- 10) Avez-vous déjà eu une visite de parents accompagnés de l'enfant à votre consultation?

Questions sur les professionnels :

- 11) Pensez-vous que la pudeur et l'intimité ont leur place dans une structure parascolaire? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?
- 12) Pensez-vous que les professionnels de l'enfance ont un rôle à jouer dans la continuité et la fragilisation de la pudeur et de l'intimité de l'enfant en structure parascolaire? Si oui, lequel ? Si non, pourquoi ?
- 13) Selon vous, quelles limites les professionnels ne doivent-t-ils pas franchir face à la pudeur et l'intimité de l'enfant?
- 14) Y-a-t-il des demandes particulières des professionnels de l'enfance sur le terrain face à ce sujet ? (Question pour Sonia, éducatrice de l'enfance)
- 15) Dans votre structure, comment les professionnels répondent aux questions ? Est-ce qu'il y a des limites ? (Question pour Sonia, éducatrice de l'enfance)
- 16) Avez-vous des outils concrets à proposer aux professionnels de l'enfance à mettre sur le terrain afin de respecter l'intimité et la pudeur de l'enfant ?

Annexe 2 : Extrait de l'entretien

Descriptif personnel : Edith Schupbach, Educatrice Formatrice en Santé Sexuelle et Reproductive SIPE (Sexualité-Information-Prévention-Education) et Sonia Savioz, Educatrice Formatrice en Santé Sexuelle et Educatrice de l'Enfance.

En gras : L'enquêtrice (moi)

En gras et en italique : les interviewées (Edith Schupbach et Sonia Savioz)

Enfants :

2) A votre connaissance, avez-vous déjà remarqué des comportements non verbaux qui montreraient de la gêne de la part des enfants face au cours (retrait, pleurs, rougissements etc.) ?

Sonia : Euh oui, parfois certains élèves restent un peu en retrait ou rougissent mais personnellement je n'ai jamais eu de pleurs. Souvent ils réagissent plus par des petits rires un peu nerveux ou gênés par exemple.

Edith : Alors pour moi aussi, j'ai déjà remarqué différents comportements mais plus particulièrement en sixième primaire où c'est l'âge de la pudeur. Le thème de la sexualité amène les enfants à euh..., j'appelle ça un arc-en-ciel d'émotions, parce-qu' il y a une variété d'émotions comme la gêne, la curiosité, l'excitation etc. Après ça se remarque beaucoup sur le non-verbal, on voit des visages rougir, ou des enfants qui se cachent les yeux mais qui restent toujours très attentifs à ce qu'on dit. On reste très attentives face à ces comportements non-verbaux en leurs rassurant qu'il est tout à fait normal et naturel à leur âge d'éprouver ces sentiments.

Parents :

8) Durant votre expérience professionnelle, avez-vous déjà eu des enfants suspendus du cours d'éducation sexuelle de par leur culture ou exigences parentales ?

Edith : Il faut savoir que le cours d'éducation sexuelle n'est pas obligatoire, alors si vous voulez c'est un droit pour tous les enfants, en valais tous les enfants qui sont à l'école primaire quatrième, sixième et deuxième année du cycle tous les enfants y ont le droit, les seuls personnes qui pourraient enlever ce droit ce sont les parents, un enseignant ne peut pas dire « moi franchement ce cours là ça m'intéresse pas », il a pas le droit. Ce n'est pas obligatoire et, mais les dispenses on peut compter sur les doigts de mains, y en a mais y en a très peu.

Sonia : Quand y a des enfants suspendus du cours, les parents expliquent pas beaucoup pourquoi mais souvent c'est pour des questions religieuse, valeurs culturelles, mais religieuse mais pas forcément, je sais pas ce que t'en penses, mais c'est pas forcément des autres pays ou des autres cultures des fois c'est des mouvements religieux même en suisse, des mouvements très catholiques par exemple ouai.

Edith : Des fois on a l'impression que c'est des musulmans et pi pas du tout. Moi je me rappelle une fois j'avais eu une fille voilée qui participait bien. Ou des fois pour les plus petits j'avais eu un papa musulman très inquiet, mais enfaite il était inquiet que son fils il sache des choses et qu'il soit pas le moins informé quand il arrive au cours. Il disait à la maîtresse « mais est ce que je dois lui dire des trucs avant » mais la maîtresse la super bien sécurisé en lui disant que y a pas un niveau qu'on doit avoir pour participer à ces cours, le papa était rassuré, ça j'avais trouvé super quoi.

Sonia : Sinon les autres, ça c'est pour les plus petits, en enfantine, moi ce que j'ai eu dans les dispenses, c'est aussi des parents qui disaient « ah non mais ils sont trop petits » pour entendre parler de ça, parce qu'on fait la prévention des abus en enfantine pi pour eux c'est, parler des parties intimes privées à 7 ans, c'est trop jeunes, ça c'est aussi un argument des parents.

Edith : Surtout pour les petits, même des mots, comme je l'ai dit avant on utilise des poupées sexuées, c'est des jolies petites poupées quoi, on met des mots simples pi certains parents ont l'impression que leurs enfants sont pas prêt pour ça et ils les ressentent trop jeunes.

Sonia : Après aussi quand c'est un peu plus nouveau, y a un peu plus de réticence par exemple à Sierre c'est nouveau tandis qu'à Monthey ces cours tournent depuis 20 ans, on a presque plus de dispenses, c'est la nouveauté qui fait que... Il faut tisser gentiment ce lien de confiance.

Edith : Il y a aussi une influence des médias, je pense.

Professionnels :

12) Pensez-vous que les professionnels de l'enfance ont un rôle à jouer dans la continuité et la fragilisation de la pudeur et de l'intimité de l'enfant en structure parascolaire? Si oui, lequel ? Si non, pourquoi ?

Sonia : Le rôle du professionnel, c'est de respecter l'enfant dans son intimité comme tu disais en étant à l'écoute verbale ou non-verbale et de ses besoins, en verbalisant beaucoup, en informant au fur et à mesure de la journée dans les moments un peu spécifiques, des situations où on peut rentrer en matière avec cette intimité, en expliquant, quand c'est propice à ça pas toujours mais quand tout à coup y a une situation qui favorise la discussion. Moi j'avais mis aussi que notre rôle en tant qu'éducatrice c'était aussi ba de respecter l'enfant dans son intimité mais toujours en mettant un cadre, des limites.

Edith : Moi j'avais dit que la structure parascolaire pour moi elle ressemble à une micro société mais qui est je trouve plus adapté à des enfants mais elle est sécurisé par la présence d'adultes formés et pi je pars du principes que les EDE vous avez des compétences sur le bien savoir, sur le développement psycho-sexuel de l'enfant pi cela dit vous pouvez être des superbes personnes ressources autant pour les enfants que pour les parents et pi ouai pour rassurer et pi aussi comme on a parlé avant pour les jeux de découvertes, pour pouvoir connaître ce qui est de l'âge des enfants ou pas, savoir ce qui est un comportement adéquat. Y a aussi l'attitude de l'enfant mais après c'est aussi savoir se dire que ça fait partie de la curiosité C'est savoir ce qui est acceptable ou pas mais ça veut pas dire que si c'est pas acceptable que t'as pas le droit de le faire mais que c'est pas le lieu. Et pi ouai pi pouvoir sensibiliser les parents à ce qui vivent les enfants dans le quotidien et les rassurer par rapport à ça. Pi je trouvais que vous étiez les éducateurs de la vie à un moment donné parce que je trouve intéressant mais vous êtes vraiment dans tout dans le quotidien que ce soit dans les moments de repas, de sommeil dans tous ces mouvements de vie, vous êtes toutes témoins de ces moments de vie.

Annexe 3 : Extrait des fiches de lecture

Défi à la pudeur, Quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes : *Gérard Bonnet, 2003, Ed : Albin Michel, Paris*

De nos jours, notre société a tendance à être exhibitionniste de par le fait que les jeunes, arrivés à l'âge de l'adolescence, doivent déjà apprendre à mettre en avant leurs compétences, atouts par le biais du cv pour acquérir une place d'apprentissage. Il est indispensable de se mettre le plus à son avantage pour s'imposer sur la scène sociale, trouver sa place. Cependant, le fait de devoir s'exhiber toujours plus pour pouvoir se mettre en avant et trouver sa place dans la communauté ne reste pas sans conséquences. P.11 **Environnement de l'enfant (citation indirecte)**. Tout compte fait, la pudeur est donc influencée par notre culture, notre environnement familial mais également par la société qui joue son rôle. **Conclusion personnelle**

Selon Bonnet, malgré les précautions prises par les parents pour que les enfants ne soient pas confrontés à des images ou films pornographiques, différentes enquêtes, ouvrages, articles démontrent qu'ils le sont. Ce qui a comme conséquence de perturber et désorienter l'enfant mais également d'influencer leur façon d'aborder la sexualité. P.14 **Environnement de l'enfant (citation indirecte)**

Je souhaite démontrer par ce fait que l'environnement familial va jouer un grand rôle dans la construction de l'intimité et la pudeur de l'enfant.

Ce qui arrive parfois, que ce soit dans un contexte familial ou institutionnel, les adultes, sous prétexte de pudeur, ont tendance à laisser l'impudeur s'installer chez l'enfant par peur de poser des questions trop directes. P. 58 **Rôle des professionnels (citation indirecte)**

Freud a fait une grande découverte en apprenant que l'enfant n'ignore pas la sexualité et qu'elle joue un rôle primordial dans sa maturation, depuis le premier jour jusqu'à l'âge adulte. Selon Bonnet, « lorsque Freud parle de sexualité chez l'enfant, tout le monde entend et comprend génitalité et recherche attentivement les premiers signes de l'intérêt qu'il porte à ses organes génitaux. ». P.63 **Développement psycho-sexuel (citation indirecte)**

A l'âge de dix-huit mois et deux ans, l'enfant va déjà différencier l'intérieur de l'extérieur, le rythme visuel va alors s'inverser. Avant cet âge, l'enfant prenait un plaisir à faire apparaître et disparaître les objets selon son envie, en les jetant par exemple. Il n'avait pas encore la notion d'intérieur et extérieur mais se basait que sur le visuel et le concret. Tandis qu'à partir de dix-huit mois - deux ans, il peut s'imaginer l'objet intérieurement. Ces jeux élaborés sur le principe de cacher et de montrer vont permettre à l'enfant de construire peu à peu son univers intérieur. C'est également un moyen, qui lui permettra d'intérioriser les choses et de construire sa propre image. Lorsque l'enfant se construit une image de son corps, il va la confronter à la vision qu'il a de lui-même et celle qu'il a des autres. A l'âge de trois ans, l'enfant se trouve à la période phallique, c'est à ce moment-là qu'il apprend à distinguer les garçons des filles par leur attribut génital afin de se représenter la différence des sexes de manière simple. Pour les enfants de cet âge, si on a un pénis, on est un garçon et si on ne l'a pas, on est une fille. P.80 **Développement psycho-sexuel (citation indirecte)**

Il est important de respecter la réaction des enfants au fur et à mesure qui grandissent. C'est-à-dire que s'ils ne souhaitent plus voir leurs parents nus par gêne c'est que pour eux, cela va trop loin et il faut respecter leur demande de distance. P. 97 **Pudeur (citation indirecte)**